

**Faculté de psychologie et des sciences  
de l'éducation**

# **Améliorer la prédiction du burnout parental chez les parents d'enfant(s) HPI**

Auteurs : Zoé Saliez et Anthony Vandeuren  
Promotrice : Moïra Mikolajczak  
Co-Promotrice : Isabelle Roskam  
Lectrice : Elsa Guillier  
Année académique 2019-2020  
Master en sciences psychologiques à finalité spécialisée

## Résumé

Être parent peut mener à l'épuisement lorsque les facteurs de risque sont plus nombreux ou plus importants que les facteurs de protection. Les recherches récentes ont permis de comprendre les antécédents du burnout parental chez les parents tout-venants, mais sans prendre en considération certaines situations familiales particulières. Dans cette étude mixte (qualitative et quantitative), nous explorons le rôle que peut jouer le haut potentiel intellectuel (HPI) de l'enfant dans l'épuisement parental. Premièrement, nous investiguons si les parents d'enfant(s) HPI présentent des facteurs de risque et de protection spécifiques et si ces derniers sont à prendre en compte dans la prédiction du burnout parental. Deuxièmement, nous examinons si les parents d'enfant(s) HPI sont plus à risque de burnout parental que les autres. Les résultats suggèrent que les facteurs spécifiques identifiés n'améliorent pas la prédiction du burnout parental chez les parents d'enfant(s) HPI. La balance des risques et ressources (BR<sup>2</sup>) (Mikolajczak & Roskam, 2018) reste donc le meilleur outil pour prédire le burnout parental chez ces parents. Par ailleurs, notre recherche montre que les parents ayant au moins un enfant HPI vivant au domicile familial sont statistiquement plus à risque que les parents tout-venants.

Mots-clés : parent ; burnout ; haut potentiel ; HPI ; douance ; antécédents ; facteurs ; balance ; risque

### **Améliorer la prédiction du burnout parental chez les parents d'enfant(s) HPI**

Le haut potentiel intellectuel (HPI), consensuellement représenté par un score de quotient intellectuel (QI) de plus de deux écarts-types au-dessus de la moyenne (Vrignaud, 2003), fait l'objet de nombreuses études. Ces dernières sont souvent centrées sur les enfants HPI, sur leurs caractéristiques cognitives et développementales (Vaivre-Douret, 2004), émotionnelles (Guignard & Zenasni, 2004), sociales (Mouchiroud, 2004), sur l'impact du HPI sur leur scolarité (Wirthwein et al., 2019) ou encore sur le rôle de la famille dans le développement de leurs talents (Olszewski-Kubilius, 2018). Bien qu'il existe des études qualitatives exploratoires sur les familles avec un ou plusieurs enfant(s) HPI (Keirouz, 1990 ; May, 2000 ; Weissler & Landau, 1993), il n'y a pas à notre connaissance d'étude quantitative portant sur la manière dont le caractère HPI d'un ou de plusieurs enfant(s) peut affecter le bien-être des parents (Jolly & Matthews, 2012 ; Morawska & Sanders, 2009).

Quand le bien-être parental est fortement mis en péril, les parents peuvent développer un syndrome de burnout parental (BOP). Ce dernier consiste en un épuisement profond lié au rôle parental (Roskam et al., 2017). Un lien a d'ailleurs été établi entre le burnout parental et le niveau de cortisol capillaire, indicateur biologique de stress souvent utilisé (Brianda et al., 2020). Il touche 5.9% des parents (Roskam, Brianda & Mikolajczak, 2018) et se manifeste par quatre symptômes spécifiques : l'épuisement lié au rôle parental, la distanciation affective vis-à-vis des enfants, la saturation/perte de plaisir dans le rôle de parent et le contraste entre le parent d'aujourd'hui et celui d'avant (Roskam, Brianda & Mikolajczak, 2018). Le BOP est un trouble sévère aux conséquences graves pour le parent (e.g. idéations de fuite, soit en quittant tout soit via le suicide), ses enfants (e.g. négligence et violence parentale) et le conjoint (e.g. conflits et éloignement de son partenaire) (Mikolajczak, Brianda et al., 2018 ; Mikolajczak et al., 2019).

Afin de prévenir et traiter au mieux ce syndrome aux lourdes conséquences, il est essentiel d'en comprendre l'étiologie. Les professeurs Mikolajczak et Roskam (2018) ont recensé les différents facteurs décrits dans la littérature comme étant susceptibles de jouer un rôle dans l'émergence du burnout parental. Il s'avère que ce trouble survient à la suite d'un déséquilibre prolongé entre les facteurs de risque et les facteurs de protection (Figure 1) (Mikolajczak & Roskam, 2018). Selon les mêmes auteurs (p.2), les facteurs de risque « *augmentent* significativement le stress parental » alors que les facteurs de protection « *aident à diminuer* significativement le stress parental ». Il est important de souligner que les facteurs protecteurs sont l'opposé des facteurs de risque, et non leur simple absence. Les différents facteurs peuvent avoir des poids différents dans la prédiction du burnout parental.

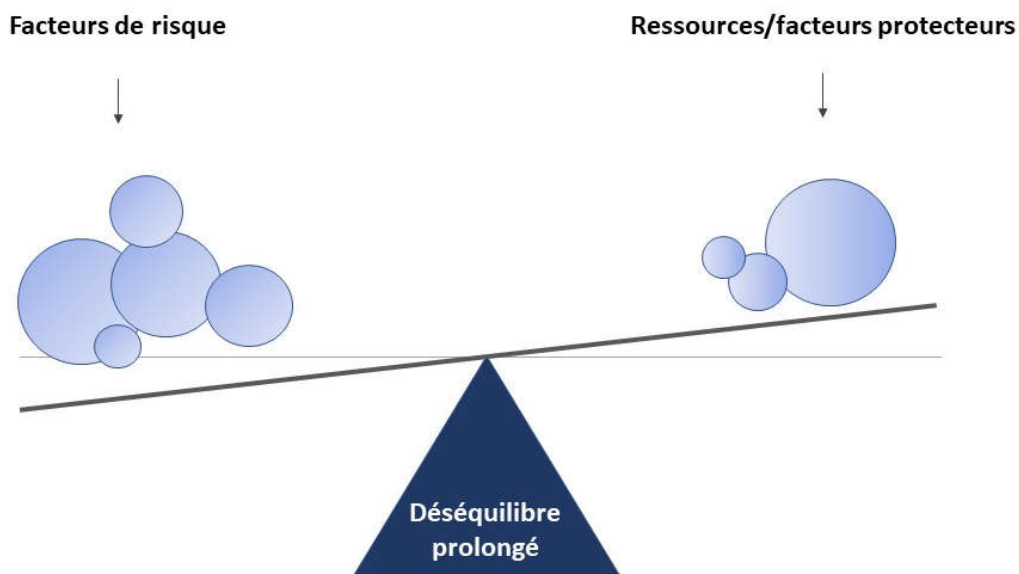


Figure 1 – Balance entre les risques et les ressources (largement inspirée de Mikolajczak et Roskam (2018, figure 1))

Les facteurs jouant un rôle majeur (c'est-à-dire ayant une taille d'effet élevée selon le recensement de Mikolajczak et Roskam (2018)) se sont révélés être :

- Les *caractéristiques psychologiques du parent* (e.g. intelligence émotionnelle et sentiment d'auto-efficacité comme facteurs protecteurs (Mikolajczak, Raes, et al., 2018) ; neuroticisme (Le Vigouroux et al., 2017), perfectionnisme (Hubert & Aujoulat, 2018; Kawamoto et al., 2018; Lindström et al., 2011), hyper-investissement

dans son rôle parental (Gleis, 2018; Hubert & Aujoulat, 2018) et restriction liée au rôle parental (Mikolajczak, Raes et al., 2018) comme facteurs de risque) ;

- Les *pratiques éducatives* (e.g. parentalité positive comme facteur protecteur (Mikolajczak, Raes et al., 2018)) ; et
- Le *fonctionnement familial* (e.g. degré d'accord entre les parents (Mikolajczak, Raes et al., 2018) et satisfaction conjugale (Lindström et al., 2011; Mikolajczak, Raes et al., 2018) comme facteurs protecteurs; exposition aux conflits et désorganisation familiale comme facteurs de risque (Mikolajczak, Raes et al., 2018)).

La théorie de la Balance a ensuite été opérationnalisée en un questionnaire, permettant d'identifier le niveau d'équilibre du parent, et ainsi de prédire le burnout parental. Ce questionnaire contient 39 items et est baptisé *Balance entre les Risques et les Ressources (BR<sup>2</sup>)* (aussi nommée « balance générale » dans cette recherche ; voir Annexe A ; Mikolajczak & Roskam, 2018). Chaque item est constitué de deux affirmations opposées, représentant deux pôles et illustrant l'antagonisme entre facteurs de risque et de protection. Le pôle droit (allant de +1 à +5) correspond aux facteurs protecteurs et le pôle gauche (allant de -1 à -5) aux facteurs de risque. Le parent doit se situer sur cette échelle en 11 points, indiquant l'affirmation dont il se sent le plus proche et avec quel poids. Le score total du parent peut être calculé en faisant la somme des réponses aux 39 items. Un score global négatif indique que le parent a plus de (ou de plus lourds) facteurs de risque que de protection. Il sera alors à risque de burnout (Mikolajczak & Roskam, 2018).

Mikolajczak et Roskam (2018) ont volontairement créé un outil applicable à la majorité des parents de culture occidentale, et ont donc exclu certains facteurs qui ne concernent qu'une plus faible proportion de parents, tels que les couples homoparentaux ou les parents d'enfant(s) HPI. Mais qu'en est-il de ces derniers ? Le caractère HPI de l'enfant a-t-il un impact sur l'équilibre du parent ? De quelle manière ?

Bien que la recherche de Mikolajczak, Raes, et al. (2018) indique que les particularités de l'enfant ont moins de poids que les facteurs liés au parent lui-même, à la parentalité et ceux concernant le fonctionnement de la famille, cela ne signifie pas qu'ils n'ont aucun poids, et encore moins qu'ils ne peuvent pas accentuer l'effet d'autres facteurs de risque ou de protection. Le Vigouroux et Scola (2018) ont par exemple montré que le fait de percevoir son enfant comme ayant un haut degré de neuroticisme augmente les symptômes du burnout. Sánchez-Rodríguez et al. (2019) nous apprennent que selon plusieurs études, avoir un enfant atypique peut augmenter la probabilité de tomber en BOP. Tandis que certains auteurs considèrent qu'à partir d'un QI de 130 (deux écarts-types), l'enfant peut être considéré comme ayant des besoins spécifiques (Silverman, 2018). Plusieurs études tendent à prouver que certaines spécificités des enfants HPI peuvent peser sur les parents. Nous pouvons citer les difficultés scolaires (Wirthwein et al., 2019), l'adaptation sociale (Baudson, 2016), l'estime de soi (Bénony et al., 2007) ou encore les écarts de développement (Gallagher, 1990). Certains parents manifestent un besoin de réassurance par rapport à leur enfant HPI (Silverman, 2018) ou se sentent fortement isolés (Morawska & Sanders, 2009). Il est dès lors intéressant de mesurer objectivement le rapport entre le fait d'avoir un enfant HPI et le risque de burnout parental.

### **Aperçu de la présente recherche**

Cette recherche vise à répondre à deux questions. Premièrement, peut-on augmenter le pouvoir explicatif de la balance BR<sup>2</sup> vis-à-vis du burnout parental chez les parents d'enfant(s) HPI ? Cette première interrogation se subdivise en deux sous-questions : (1) y a-t-il des facteurs de risque et de protection spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI à ajouter à la balance générale afin d'améliorer la prédiction du burnout parental, et (2) certains facteurs existants dans la balance générale ont-ils un poids plus important pour les parents d'enfant(s) HPI que pour les parents d'enfant(s) tout-venant ? Deuxièmement, le caractère HPI de

l'enfant modifie-il le risque de burnout parental ? A cette deuxième question de recherche s'ajoute une question subsidiaire : lorsque l'enfant présente un HPI, le caractère HPI *du parent* modifie-t-il le risque de burnout parental ?

Cette recherche comprend deux études. La première est qualitative et inductive, partant de témoignages de parents d'enfant(s) HPI et de professionnels du domaine. Elle vise à faire émerger de potentiels facteurs de risque et de protection liés au burnout parental spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI, et à identifier des facteurs déjà présents dans la balance générale qui auraient un poids plus important pour la population d'intérêt. Cette étude qualitative a permis de générer 12 items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI afin de les ajouter à la balance générale. La deuxième étude est quantitative et évalue d'une part l'apport des 12 items dans la prédiction du niveau d'épuisement des parents d'enfant(s) HPI et, d'autre part, la mesure dans laquelle le caractère HPI de l'enfant et celui du parent modifient le risque de burnout parental.

## **Etude qualitative**

### **Méthode**

#### ***Choix de la méthode***

Comme dit précédemment, l'étude qualitative constitue un préliminaire nécessaire à la partie quantitative et a pour but de faire émerger des facteurs de risque et des facteurs de protection spécifiques aux parents d'enfant(s) à haut potentiel intellectuel.

Nous avons privilégié l'utilisation de l'analyse thématique telle que décrite par Braun et Clarke (2006). Cette méthode nous a permis d'avoir une lecture souple des données récoltées et a grandement facilité leur intégration par la suite. L'analyse thématique s'articule autour de deux concepts que sont les codes et les thèmes, et s'appuie sur une approche itérative permettant de construire et valider petit à petit une vision structurée des témoignages et de

l'information qu'ils véhiculent. Les grandes étapes de l'analyse thématique sont les suivantes :

- Familiarisation avec les données (réalisation des entrevues et des verbatims) ;
- Génération de codes préliminaires. Un code est une étiquette ou une interprétation très basique que l'on donne à un fragment du texte. Il s'agit déjà d'une partie active puisque le chercheur établit ses codes en fonction de sa ou ses question(s) de recherche ;
- Recherche de thèmes. Le thème est un regroupement de codes en une entité possédant un niveau d'abstraction plus élevé, tout en gardant en tête l'orientation de la recherche ;
- Révision des thèmes. Le but est de s'assurer que les thèmes présentent une homogénéité interne (codes sémantiquement proches au sein d'un même thème) et une hétérogénéité externe (peu de recoupement entre thèmes). Cette révision se fait en passant en revue les différents codes et leur thème associé, ainsi qu'en parcourant toutes les données à la lumière des thèmes établis ;
- Nomenclature et définition des thèmes. Donner un nom et une définition aux thèmes retenus a pour objectif de clarifier le contenu de ceux-ci pour le lecteur ;
- Réalisation de la carte thématique. Cette étape permet d'avoir une vision générale de la structuration des données recueillies pour en faciliter la lecture et l'utilisation ultérieure.

### ***Participants***

Pour cette étude qualitative, nous avons interrogé 4 professionnels et 6 parents (3 pères et 3 mères) ayant au moins un enfant HPI vivant à la maison, le bilan QI ayant été établi par un professionnel. Tous les participants ont reçu un formulaire de consentement éclairé (Annexe B) et ont accepté librement de participer à l'étude. Les parents ont été recrutés en Belgique

par l'intermédiaire de différentes associations en rapport direct avec la population HPI : Singularités Plurielles (ASBL qui a pour objectif de permettre le développement global de la personne), le Centre de Valorisation des Intelligences Multiples (CVIM – centre spécialisé notamment en haut potentiel) et Mensa Belgique (association regroupant les personnes présentant un QI supérieur au 98<sup>e</sup> percentile).

Les professionnels ont été contactés directement, sur base de leur expérience reconnue ou de leur pratique quotidienne avec la population cible. Sur la quinzaine de professionnels contactés, quatre ont accepté de collaborer à l'étude :

- Jacques Grégoire, docteur en sciences psychologiques et de l'éducation, professeur à l'UCLouvain, auteur de nombreux ouvrages sur le haut potentiel et sur les tests d'intelligence ;
- Hélène Baeten, thérapeute, spécialisée dans l'accompagnement des personnes à hauts potentiels, membre EHP-Belgique ;
- Françoise Simonet, logopède et pédagogue, consultante Haut Potentiel, certifiée UMons (certificat universitaire en accompagnement des enfants et adolescents à hauts potentiels) ;
- Gaëlle Meert, neuropsychologue, docteure en sciences psychologiques et de l'éducation, consultante CPS personnes à haut(s) potentiel(s) à Louvain-la-Neuve.

### ***Procédure***

**Elaboration d'un guide d'entretien.** L'objectif des entretiens avec les parents étant de récolter un maximum d'informations sur leur expérience subjective quant à la question de recherche, nous avons opté pour des entretiens semi-directifs nous permettant de nous assurer de couvrir tous les points d'intérêts préalablement identifiés. Le guide d'entretien peut être trouvé en Annexe C.

Les questions-clés de ce guide d'entretien sont les suivantes :

- Vous êtes le papa/la maman d'un enfant HPI, pouvez-vous nous décrire votre quotidien en tant que parent ?
- Question de relance : y a-t-il des éléments que vous pensez vivre autrement que d'autres parents ?
- Pour vous, en quoi le fait que votre enfant soit HPI *complique*-t-il votre vie de parent ?  
(Cette question a pour but de faire émerger les facteurs de risque au sens de la BR<sup>2</sup>)
- Pour vous, en quoi le fait que votre enfant soit HPI *facilite*-t-il votre vie de parent ?  
(Cette question a pour but de faire émerger les facteurs de protection au sens de la BR<sup>2</sup>)

Lors des entretiens avec les professionnels, l'accent a été mis sur leur expérience clinique et/ou théorique pour dégager les facteurs de risque et de protection spécifiques de la population cible. Les entretiens ont donc été moins directifs pour exploiter au maximum le témoignage de la personne.

Les entretiens ont duré entre 30 et 90 minutes et ont été enregistrés avec l'accord des participants.

**Recherche de codes et de thèmes.** Sur base des entretiens, nous avons réalisé une analyse thématique telle que décrite plus haut sur chacun des sous-groupes (pères, mères, professionnels) avant de mettre les résultats en commun dans une carte thématique générale. Nous avons pu vérifier que les mêmes thématiques revenaient d'un interlocuteur à l'autre, ce qui confirme que nous avons atteint un degré de saturation suffisant (Saunders, et al., 2018).

Après nous être immergés dans les verbatims, nous avons identifié une première série de codes<sup>1</sup> en rapport avec notre question de recherche et la population cible. Chaque code s'est ensuite vu attribuer entre un et trois thème(s) candidat(s) (voir exemples Tableau 1).

---

<sup>1</sup> Pour rappel, un code est une étiquette ou une interprétation très basique qu'on donne à un fragment du texte et un thème est un regroupement de codes en une entité possédant un niveau d'abstraction plus élevé. (Braun & Clarke, 2006)

Une deuxième analyse nous a permis de quantifier les occurrences de codes et la proximité des thèmes pour ensuite alléger la structure thématique globale et en favoriser la lecture et l'utilisabilité. Par alléger, nous entendons le fait d'inclure des thèmes candidats peu représentés (avec peu de codes) dans des thèmes proches présentant un nombre d'occurrences plus important.

Enfin, un dernier passage dans les codes et thèmes et une présentation tabulaire synthétique nous ont permis de valider notre construction thématique.

La recherche de codes et de thèmes a évidemment été fortement orientée par notre question de recherche.

### **Tableau 1**

*Exemples de codes et de thèmes candidats*

<b>Participant</b>	<b>Code</b>	<b>Thème candidat</b>
<b>Mère</b>	Manque d'encadrement de la société envers le haut potentiel intellectuel	Rapport à l'environnement – Information
<b>Père</b>	Bonne entente avec la psychologue et l'enfant	Rapport à l'environnement – Professionnels
<b>Professionnel</b>	Justifications incessantes	Caractère HPI de l'enfant – Fonctionnement cognitif

**Réalisation d'une carte thématique.** La mise en commun des 3 sous-analyses (mères, pères et professionnels) a donné naissance à une carte thématique générale. Cela nous a permis d'une part de créer des items supplémentaires à intégrer dans la balance BR<sup>2</sup> en fonction de l'importance relative de ce thème dans notre population cible et d'autre part d'identifier des thèmes déjà présents dans la balance mais qui pourraient potentiellement présenter un poids différent pour la population concernée (plus important ou moins important).

**Création d'items à intégrer à la balance.** La création d'items pour la balance BR<sup>2</sup> doit répondre à un impératif de formatage bien particulier puisqu'il s'agit d'items polarisés.

Comme exposé dans l'introduction, la balance BR<sup>2</sup> est présentée de telle manière que le versant négatif de l'échelle est un facteur de risque et que le versant positif est un facteur de protection. Il a donc été nécessaire que les deux pôles ne soient pas simplement la négation l'un de l'autre (e.g. « Je me sens isolé dans ma parentalité » versus « Je ne me sens pas isolé dans ma parentalité ») mais que leur formulation soit suffisamment distincte pour pouvoir refléter l'aspect risque et l'aspect protection (e.g. « Je me sens isolé dans ma parentalité » versus « Je me sens entouré et soutenu dans ma parentalité »). Formulé autrement, le pôle négatif ne doit pas seulement être l'absence d'une ressource mais la présence d'un risque et vice-versa.

## **Résultats**

### ***Carte thématique***

Après traitement des différentes entrevues, quatre thèmes principaux ont émergé ainsi qu'une série de sous-thèmes qui sont repris dans le Tableau 2. Ce tableau reprend le nom du thème, son importance (absent ( ), présent (+) ou important (++)) pour chaque type d'intervenant (professionnels, pères, mères), une importance globale (de + à ++++), et le ou les item(s) ajouté(s) à la balance BR<sup>2</sup> (renvoi vers le Tableau 4). Une définition des thèmes dont le nom n'est pas assez explicite est fournie dans le Tableau 3.

Le regroupement en quatre thèmes principaux facilite la lecture et l'utilisation des thèmes pour générer de nouveaux items pour la balance BR<sup>2</sup> sans pour autant l'alourdir plus que nécessaire.

**Tableau 2***Thèmes et importance*

Thèmes	Sous-thèmes	Prof.	Pères	Mères	Global	Item
<b>Caractère HPI de l'enfant</b>						
	Comorbidité		+		+	
	Fonctionnement cognitif	+	+	++	++++	7-8-12
	Questionnement existentiel			+	+	12
	Dyssynchronie	++			++	9
	Fonctionnement émotionnel	+		+	++	10
	Besoin de justice			+	+	
	Confiance en soi			+	+	10
	Compétences sociales		+	+	++	11
<b>Facteurs démographiques</b>						
	Sexe du parent	+	+		++	
	Sexe de l'enfant	+			+	
	Socio-économique		+		+	
	Âge	+			+	
	Fratrie	+			+	
<b>Rapport à l'environnement</b>						
	Professionnels	+	+	+	+++	3-4
	Scolaire	+	+	++	++++	1-4-5
	Famille/Soutien social	+		++	+++	4
	Information	+	+	+	+++	2-3
<b>Dynamique familiale</b>						
	Cadre éducatif	+		+	++	6
	Sollicitations	+	+		++	7-8
	Soutien du conjoint		+		+	
	Communication		+		+	

**Tableau 3***Définition des thèmes*

<b>Thèmes</b>	<b>Sous-thèmes</b>	<b>Définition</b>
<b>Caractère HPI de l'enfant</b>		Ensemble des éléments qui trouvent leur source dans le caractère HPI de l'enfant
	Comorbidité	Présence éventuelle d'une comorbidité chez l'enfant
	Fonctionnement cognitif	Typicité de fonctionnement cognitif de l'enfant
	Questionnement existentiel	Propension de l'enfant à (se) poser des questions existentielles
	Dyssynchronie	Décalage développemental de l'enfant
	Fonctionnement émotionnel	Typicité de fonctionnement émotionnel de l'enfant
	Besoin de justice	Besoin impérieux de justice pour l'enfant
	Confiance en soi	Niveau de confiance en soi de l'enfant
	Compétences sociales	Ouverture et rapport à l'autre, capacités d'empathie de l'enfant.
<b>Rapport à l'environnement</b>		Ensemble d'éléments ayant trait au rapport à l'environnement
	Professionnels	Rapports entretenus avec les professionnels (centres, psychologues, etc.)
	Scolaire	Rapports entretenus avec le milieu scolaire et les enseignants
	Famille/Soutien social	Rapports entretenus avec la famille et les proches
	Information	Qualité et disponibilité de l'information sur le HPI
<b>Dynamique familiale</b>		Ensemble d'éléments se rapportant à la dynamique familiale
	Cadre éducatif	Nécessité d'un cadre et capacité de le poser et de le maintenir
	Sollicitations	Fréquence de sollicitation par l'enfant et capacité du parent à y répondre
	Soutien du conjoint	Présence et implication du conjoint dans l'éducation
	Communication	Qualité de la communication avec l'enfant

**Tableau 4***Items spécifiques HPI*

#	Pôle des facteurs de risque	Pôle des facteurs de protection
1	Mon/Mes enfant(s) à haut potentiel collectionne(nt) les échecs à l'école.	Mon/Mes enfant(s) à haut potentiel a/ont des facilités dans sa/leur scolarité.
2	J'ai l'impression que la société connaît peu ou mal le haut potentiel.	J'ai l'impression que la société connaît bien le haut potentiel.
3	J'éprouve des difficultés à trouver des renseignements sur le haut potentiel. Je me pose souvent des questions sur le fonctionnement de mon/mes enfant(s) et il est difficile de trouver des réponses.	Je trouve facilement les informations dont j'ai besoin sur le haut potentiel (livres, existence de centres spécialisés, psychologues ou autres professionnels pouvant me renseigner).
4	En raison du haut potentiel de mon/mes enfant(s), je me sens isolé(e) et/ou incompris(e) dans ma parentalité.	En raison du haut potentiel de mon/mes enfant(s), je me sens soutenu(e) dans ma parentalité (par ma famille, mes amis, l'école, les autres professionnels).
5	Je ne me sens pas du tout soutenu(e) par l'école en tant que parent car les enseignants connaissent trop peu ou trop mal le haut potentiel.	Je me sens soutenu(e) par l'école. Les enseignants et les autres professionnels comprennent bien le haut potentiel et s'adaptent aux spécificités que cela implique.
6	A cause de son/leur haut potentiel, mon/mes enfant(s) remet(tent) sans cesse le cadre éducatif en question.	En raison de son/leur haut potentiel, mon/mes enfant(s) comprend/comprennent plus facilement l'intérêt de respecter les règles.
7	En raison de son/leur haut potentiel, mon/mes enfant(s) me sollicite(nt) beaucoup et je me sens souvent dépassé(e).	En raison de son/leur haut potentiel, mon/mes enfant(s) est/sont autonome(s) et comprend/comprennent tout très vite, ce qui facilite le quotidien.
8	Mon/mes enfants est/sont constamment en demande d'attention et de stimulation. Il(s) a/ont beaucoup de difficultés à s'occuper seul(s).	Mon/mes enfants est/sont très autonome(s) dans ses/leurs apprentissages et ses/leurs activités, ce qui facilite le quotidien à la maison.
9	J'ai l'impression que mon/mes enfant(s) à haut potentiel est/sont mal ou moins bien adapté(s) à la société que les autres enfants.	J'ai l'impression que mon/mes enfant(s) à haut potentiel est/sont très bien, voire mieux adapté(s) à la société que les autres enfants.
10	Je dois en permanence rassurer mon/mes enfant(s) à haut potentiel (car il(s) est/sont vite inquiet(s) ou a/ont peu confiance en lui/eux par exemple).	Je trouve que mon/mes enfant(s) à haut potentiel a/ont de bonnes compétences émotionnelles (il(s) a/ont par exemple beaucoup d'empathie, ou bien il(s) sait/savent réguler ses/leurs émotions avec facilité pour qu'elles ne l'(les) envahissent pas).
11	Mon/mes enfant(s) à haut potentiel a/ont des difficultés sociales (il(s) se fait/font peu et/ou difficilement des amis, il(s) est/sont isolé(s)).	Mon/mes enfant(s) à haut potentiel a/ont de bonnes compétences sociales (il(s) se fait/font des amis facilement ; il(s) a/ont de bons amis à l'école et en dehors).
12	Mon/mes enfant(s) à haut potentiel pose(nt) beaucoup de questions et je me sens souvent dépassé(e).	Mon/mes enfant(s) à haut potentiel comprend/comprennent tout très facilement et nous pouvons avoir des discussions très enrichissantes.

### ***Création des items à intégrer dans BR<sup>2</sup>***

Pour les thèmes présentant une importance globale de ++ ou plus (Tableau 2), nous avons créé des items supplémentaires à intégrer dans la balance BR<sup>2</sup>, en respectant le caractère polarisé de cette dernière. La liste des items se trouve dans le Tableau 4 avec un numéro permettant de faire le lien avec le Tableau 2. Certains items (3, 4, 7, 8, 10 et 12) couvrent simultanément plusieurs thèmes car le vécu des parents n'est pas aussi cloisonné que la construction thématique de cette étude. De la même manière, en fonction de leur importance certains thèmes sont couverts par plusieurs items. C'est le cas du fonctionnement cognitif, du rapport aux professionnels, à la famille et à l'information, et des sollicitations dans la dynamique familiale.

### ***Discussion***

Au sortir de cette analyse qualitative, nous avons établi quatre grands thèmes dont l'impact n'est pas le même concernant la génération de nouveaux items à inclure dans la balance BR<sup>2</sup>.

Nous avons premièrement écarté le thème des facteurs démographiques, d'une part car les intervenants accordent à ces sous-thèmes une faible importance, et d'autre part car ils sont déjà présents dans la balance BR<sup>2</sup>.

Le thème de la dynamique familiale peut rendre compte de l'effet indirect du caractère HPI de l'enfant sur la parentalité. L'enfant pourrait avoir tendance à tester davantage le cadre éducatif et à beaucoup solliciter ses parents (Keirouz, 1990 ; Schilling et al., 2006). Nous avons donc ajouté 3 items pour ce thème.

Le fait que l'enfant soit HPI peut avoir un impact sur les différents systèmes dans lesquels il gravite. Cinq items ont été générés pour rendre compte de cet impact et du rapport que les parents entretiennent avec les professionnels, avec le monde scolaire, avec leur famille et leurs amis ainsi qu'avec la société de manière générale (Jolly & Matthews, 2012). Nous pouvons également remarquer que les 4 sous-thèmes sont tous globalement notés +++ ou

++++ dans le Tableau 2, ce qui peut nous laisser supposer que le rapport à l'environnement constitue un facteur important pour les parents.

Enfin, le thème du caractère HPI de l'enfant a donné lieu à une quantité importante de codes et de sous-thèmes. Nous les avons regroupés en fonction des occurrences mais également en tenant compte de la littérature. La volonté de rendre leur lecture aisée a également influencé la construction des sous-thèmes. Sur base de ce thème, nous avons généré 6 items supplémentaires dont 3 sont directement ou indirectement liés au fonctionnement cognitif de l'enfant.

La volonté de ne pas générer un nombre d'items trop important peut constituer une limite à cette étude. Nous pourrions être tentés de croire que ce regroupement volontaire en un nombre limité de thèmes principaux nous fait potentiellement passer à côté de certaines nuances ou finesses dans le vécu des parents d'enfant(s) HPI. Néanmoins, comme souligné plus haut, la redondance des informations indique que nous avons pu atteindre un degré de saturation satisfaisant (Saunders et al., 2018).

Finalement, la pathologisation de l'enfant HPI par les intervenants peut également constituer une limite dans notre étude. En effet, le caractère HPI de l'enfant et ses composantes ont été beaucoup plus fréquemment rapportés comme des facteurs de risque que comme des facteurs de protection. Cela pourrait être dû au fait que nous n'avons étudié que la situation des parents d'enfants *reconnus* comme HPI. Il pourrait donc être intéressant d'opérer une étude qualitative sur le vécu des parents d'enfant(s) HPI avant qu'ils ne disposent d'un bilan de QI.

Le but initial de l'étude qualitative étant de fournir une série de nouveaux items pour enrichir la balance BR<sup>2</sup>, nous pouvons passer à l'étude quantitative dans la section suivante.

### **Etude quantitative**

Cette étude quantitative a pour but de (1) déterminer si les facteurs de risque et de protection spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI identifiés dans l'étude qualitative apportent une valeur ajoutée dans la prédiction du burnout parental par la balance BR<sup>2</sup>, (2a) vérifier à l'aide d'analyses statistiques si les parents d'enfant(s) HPI sont plus (ou moins) à risque de burnout parental que les autres, et (2b) vérifier si parmi les parents d'enfant(s) HPI, ceux présentant eux-mêmes un HPI ont un risque de BOP différent des autres.

### **Méthode**

#### ***Participants***

Les données de cette étude ont été récoltées à partir d'un échantillon de 926 adultes francophones. Parmi eux, 47 (5.1%) n'ont pas d'enfant ou ces derniers ne vivent pas au domicile familial durant au moins la moitié du temps. Cette condition étant nécessaire pour répondre à nos questions de recherche, nous ne tiendrons compte que des 879 parents qui répondent à ce critère.

Parmi les 879 répondants, 458 parents (52.1%) ont au moins un enfant HPI vivant au domicile familial. Le Tableau 5 décrit d'une part l'échantillon global de 879 parents et d'autre part l'échantillon restreint de 458 parents d'enfant(s) HPI. Certaines des analyses utiliseront l'échantillon global et d'autres l'échantillon restreint, selon leurs objectifs et leurs caractéristiques.

L'âge moyen des parents est de 42.5 ans (SD = 7.98) pour l'échantillon global et de 43.0 (SD = 6.51) pour l'échantillon restreint de parents d'enfant(s) HPI. (Les âges des sujets numéros 16, 132, 886 et 892 ont été supprimés car ils étaient très improbables ou comportaient des erreurs de frappe (« 6 », « 10 », « 12 » et « 4t »)).

**Tableau 5***Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon*

	<b>Echantillon global (N = 879) N (%)</b>	<b>Echantillon de parents d'enfant(s) HPI (N = 458) N (%)</b>
<b>Genre</b>		
Homme	90 (10.2%)	45 (9.8%)
Femme	789 (89.8%)	413 (90.2%)
<b>Pays d'habitation</b>		
Belgique	412 (46.9%)	147 (32.1%)
France	286 (32.5%)	190 (41.5%)
Suisse	155 (17.6%)	116 (25.3%)
Autres (Québec, Liban, Maroc, Allemagne, Bulgarie, Espagne, Italie ou Vietnam)	26 (3.0%)	5 (1.1%)
<b>Revenus mensuels nets du ménage</b>		
Entre 0 et 1 500€	76 (8.6%)	33 (7.2%)
Entre 1 500€ et 2 500€	155 (17.6%)	60 (13.1%)
Entre 2 500€ et 4 000€	230 (26.2%)	104 (22.7%)
Entre 4 000€ et 5 500€	128 (14.6%)	66 (14.4%)
Entre 5 500€ et 7 000€	78 (8.9%)	45 (9.8%)
Supérieurs à 7 000€	34 (3.9%)	21 (4.6%)
Entre 0 et 4 000CHF	9 (1%)	5 (1.1%)
Entre 4 000CHF et 6 500CHF	22 (2.5%)	18 (3.9%)
Entre 6 500CHF et 8 500CHF	27 (3.1%)	21 (4.6%)
Entre 8 500CHF et 10 000CHF	26 (3%)	17 (3.7%)
Entre 10 000CHF et 12 500CHF	27 (3.1%)	21 (4.6%)
Entre 12 500CHF et 16 500CHF	24 (2.7%)	20 (4.4%)
Supérieurs à 16 500CHF	17 (1.9%)	14 (3.1%)
Réponses manquantes	26 (2.9%)	13 (2.8%)
<b>Précarité subjective</b>		
Ne se considère pas en situation de précarité	713 (81.1%)	385 (84.1%)
Se considère en situation de précarité	152 (17.3%)	67 (14.6%)
Se considère en situation de grande précarité	14 (1.6%)	6 (1.3%)
<b>Niveau de formation (diplôme le plus élevé)</b>		
Enseignement primaire	7 (0.8%)	2 (0.4%)
Enseignement secondaire inférieur	35 (4%)	14 (3.1%)
Enseignement secondaire supérieur	133 (15.1%)	55 (12%)
Enseignement supérieur de type court	258 (29.4%)	116 (25.3%)
Enseignement supérieur de type long	336 (38.2%)	201 (43.9%)
Enseignement de troisième cycle	110 (12.5%)	70 (15.3%)

<b>Régime de travail</b>		
Temps plein	406 (46.2%)	205 (44.8%)
Temps partiel à plus de 50%	192 (21.8%)	108 (23.6%)
Mi-temps (50%)	76 (8.6%)	37 (8.1%)
Temps partiel à moins de 50%	46 (5.2%)	28 (6.1%)
Chômage	52 (5.9%)	23 (5%)
Femme/homme au foyer	48 (5.5%)	28 (6.1%)
Incapacité de travail (invalidité)	29 (3.3%)	13 (2.8%)
Pensionné	10 (1.1%)	4 (0.9%)
En congé parental	9 (1%)	6 (1.3%)
En congé sans solde	6 (0.7%)	4 (0.9%)
Rentier	5 (0.6%)	2 (0.4%)
<b>Situation familiale</b>		
Famille biparentale hétérosexuelle	477 (54.3%)	290 (63.3%)
Famille monoparentale (séparé ou divorcé)	198 (22.5%)	92 (20.1%)
Famille monoparentale (veuf ou parent célibataire)	79 (9%)	21 (4.6%)
Famille recomposée	88 (10%)	51 (11.1%)
Famille biparentale homosexuelle	37 (4.2%)	4 (0.9%)
<b>Enfant(s) adolescent (12-18 ans) au domicile familial</b>		
Oui, un adolescent	286 (32.5%)	168 (36.7%)
Oui, deux adolescents ou plus	165 (18.8%)	101 (22.1%)
Non	428 (48.7%)	189 (41.3%)
<b>Enfant(s) adopté(s) au domicile familial</b>		
Oui	168 (19.1%)	26 (5.7%)
Non	711 (80.9%)	432 (94.3%)
<b>Enfant(s) HPI au domicile familial</b>		
Oui	458 (52.1%)	458 (100%)
Non	421 (47.9%)	0 (0%)
<b>Parent HPI</b>		
HPI attesté par un professionnel	a	160 (34.9%)
Pense être HPI mais pas formellement attesté	a	169 (36.9%)
Ne sait pas	a	82 (17.9%)
Pense ne pas être HPI	a	47 (10.3%)

Note. <sup>a</sup> La question permettant de savoir si le parent est lui-même HPI n'a pas été soumise aux parents ayant déclaré ne pas avoir d'enfant HPI vivant au domicile familial.

Les proportions élevées, dans nos échantillons, de parents adoptants, en couple homoparental, en situation monoparentale, de précarité et ayant un/des adolescent(s) au domicile sont dues au fait que cette étude s'intègre dans un projet collaboratif de six études ayant des questions de recherche similaires, mais dont les populations d'intérêt varient.

Chaque membre du projet a donc mis l'accent sur le recrutement de parents ayant les spécificités citées en début de paragraphe.

### *Procédure*

La présente recherche a reçu l'aval du comité d'éthique de l'Institut de Recherche en Sciences Psychologiques de l'UCLouvain (IPSY) ainsi que celui du comité d'éthique de l'Université de Lausanne en Suisse pour les parties communes et spécifiquement consacrées aux parents d'adolescents. Elle se présentait sous la forme d'un questionnaire en ligne disponible du 19 novembre 2019 au 17 février 2020.

Afin d'éviter d'éventuels biais de recrutement, les parents ne savaient pas que l'étude portait sur le burnout parental. Celle-ci était présentée comme portant sur le bien-être et l'épuisement parental.

En début de questionnaire, les parents ont été informés du but de l'étude, du caractère confidentiel de leurs réponses et du fait qu'ils pouvaient interrompre leur participation à tout moment sans avoir à se justifier. A l'issue de ces explications, ils devaient consentir à participer à l'étude pour accéder à la suite du questionnaire. En participant, les répondants se donnaient la chance de gagner 200€ (ou 220 CHF).

Pour les parents d'enfant(s) à haut potentiel intellectuel, le recrutement s'est déroulé de trois manières parallèles : via des institutions spécialisées dans le haut potentiel (i.e. CVIM, Singularités Plurielles, Mensa, HP Repères et Anpeip), via des groupes et pages spécifiques aux hauts potentiels sur le réseau social Facebook et sur le réseau LinkedIn (voir Annexe D pour les pages et groupes spécifiques) et via nos connaissances personnelles (partages sur les réseaux sociaux, e-mails et bouche-à-oreille).

Comme évoqué dans la section « participants », plusieurs recherches portant sur la balance BR<sup>2</sup> ont été réalisées en parallèle, chacune s'intéressant à une population spécifique (parents d'enfant(s) HPI, parents d'adolescent(s), parents adoptants, parents en situation de précarité,

parents en couple homoparental et parents solos). Un unique questionnaire a donc été créé, incluant des items spécifiques à chacune de ces populations.

En début de questionnaire, les parents devaient indiquer la/les situation(s) qui les concernai(en)t (enfant(s) HPI, adopté(s), adolescent(s), etc.). Selon leurs réponses, ils étaient dirigés vers les questions correspondantes. Par exemple, un parent ayant un enfant HPI a dû répondre aux items spécifiques aux HPI mais pas à ceux spécifiques aux parents adoptants (sauf s'il avait également adopté un enfant). Un parent appartenant à plusieurs populations cibles s'est vu proposer les items des différentes populations.

### *Mesures*

Les quatre groupes de questions soumis aux participants sont les suivants :

**Facteurs sociodémographiques.** Différentes questions ont été posées aux participants afin de déterminer leur profil sociodémographique. Ils ont dû fournir leurs genre, âge, pays d'habitation, nombre d'enfants dans la famille et nombre d'enfants vivant au domicile familial au moment de la passation (c'est-à-dire le nombre d'enfant qui dorment au domicile pendant au moins 50% du temps). Il leur a également été demandé d'indiquer s'ils avaient des enfants adolescents (entre 12 et 18 ans), présentant un HPI attesté par un test de QI réalisé par un professionnel et s'ils avaient eux-mêmes été testés ou s'ils se pensaient HPI. L'âge et le sexe des enfants ont aussi été demandés, ainsi que la situation familiale (biparentale hétérosexuelle, biparentale homosexuelle, recomposée, monoparentale à la suite d'une séparation ou d'un divorce ou monoparentale car le parent est célibataire ou veuf). Les parents séparés, divorcés et en famille recomposée ont dû indiquer le temps que chaque enfant passait sous leur responsabilité. Nous avons également demandé à tous les parents d'indiquer les revenus mensuels nets de leur ménage en se plaçant dans une catégorie parmi les suivantes : « Entre 0 et 1500 euros », « Entre 1500 et 2500 euros », « Entre 2500 et 4000 euros », « Entre 4000 et 5500 euros », « Entre 5500 et 7000 euros » et « Supérieur à 7000 euros ». Des catégories

équivalentes (voir Tableau 5) ont été proposées en francs suisses pour les parents vivant dans ce pays. Les équivalences ont été calculées en tenant compte de la différence du coût de la vie en Suisse. Enfin, nous avons interrogé les parents sur leur sentiment subjectif quant à leur situation financière, sur leur niveau d'éducation et sur leur régime de travail.

**Balance BR<sup>2</sup>.** Comme expliqué en introduction, la balance générale (Mikolajczak & Roskam, 2018) mesure les facteurs qui jouent un rôle de risque et de ressource vis-à-vis du burnout parental, sans tenir compte de leur situation familiale particulière. Elle est composée de 39 items (Annexe A). Ceux-ci sont construits de manière bipolaire, les deux versants (risque et ressource) d'un item se situant chacun à l'extrémité d'une même échelle allant de -5 à +5. Ainsi, un score négatif à un item représente la présence d'un facteur de risque et un score positif représente la présence d'un facteur de protection. Le niveau 0 indique que le parent n'a ni le risque, ni la ressource ; l'élément mesuré par l'item n'a donc pas de poids dans la balance du parent. Le score global peut être calculé en faisant la somme des scores aux 39 items.

Nous avons ajouté à la balance générale 12 items spécifiques à la population des parents d'enfant(s) HPI (Tableau 4). Ceux-ci ont été construits grâce à l'étude qualitative décrite précédemment.

Dans la suite du document, la balance reprenant les 63 items ensemble (39 items de la balance générale et 12 items spécifiques) sera nommée « balance spécifique ».

**Parental Burnout Assessment (PBA).** Ce questionnaire permet d'évaluer le niveau de risque de burnout chez les parents (Roskam, Brianda & Mikolajczak, 2018). Il est issu d'une méthode inductive, les items de cette échelle ayant été créés uniquement à partir de témoignages de parents en burnout. L'outil se compose de 23 items et reprend quatre dimensions, correspondant aux quatre symptômes déjà cités en introduction : l'épuisement lié

au rôle de parent, la saturation vis-à-vis de son rôle parental, la distanciation émotionnelle d'avec ses enfants, et le contraste entre le parent qu'on était et le parent qu'on est devenu.

Les alphas de Cronbach, indiquant la cohérence interne de l'outil, sont globalement bons dans la présente étude, tant pour l'ensemble du questionnaire que pour chaque dimension séparément. Ils se situent entre .75 et .97. Ces niveaux de fiabilité sont très similaires à ceux observés par les auteurs du questionnaire (Roskam, Brianda & Mikolajczak, 2018).

Les résultats du PBA se situent sur une échelle allant de 0 à 138. Pour certaines analyses, nous avons travaillé en catégories et recodé ces résultats afin d'obtenir des catégories de burnout allant de 0 à 4, en mettant les seuils à 30, 45, 60 et 75 respectivement (Roskam, Raes, et al., 2018). La catégorie 0 comprend les parents qui ne sont pas en burnout, la catégorie 1 comprend les parents à risque faible de burnout, la catégorie 2 reprend les parents à risque modéré, la catégorie 3 comprend les parents à risque élevé et la catégorie 4 comprend les parents en burnout (Roskam, Raes et al., 2018).

La prévalence du burnout (catégorie 4) est de 9.1% dans notre échantillon global de 879 sujets, et de 9.8% dans l'échantillon de parents d'enfant(s) HPI. Ces chiffres sont plus élevés que ceux observés dans l'échantillon de l'étude initiale de Roskam, Brianda & Mikolajczak, (2018) (5.9%). Une récente étude internationale menée conjointement dans 40 pays a néanmoins trouvé une prévalence de burnout parental de 8.1% chez les parents belges (International Investigation of Parental Burnout, submitted for publication).

**Négligence et violence parentales.** Ce quatrième groupe de questions mesure les deux conséquences principales du burnout parental (Mikolajczak, Brianda et al., 2018). La négligence parentale a été mesurée à l'aide de la version courte de la *Parental Neglect Scale*, comprenant trois items (Mikolajczak, Brianda et al., 2018 ; Mikolajczak et al., 2019). Ceux-ci mesurent la négligence physique (« Il m'arrive de ne pas me préoccuper de mon enfant alors que je devrais (pour les repas, l'hygiène, ...) »), la négligence éducative (« Il m'arrive de ne

pas aider mon enfant alors qu'il en a vraiment besoin (pour ses devoirs, pour prendre une décision, pour résoudre un conflit, ...) ») et la négligence émotionnelle (« Il m'arrive de ne pas m'occuper de mon enfant alors qu'il est triste, apeuré ou désemparé »).

La violence parentale a quant à elle été mesurée via la version courte de la *Parental Violence Scale*, composée de trois items (Mikolajczak, Brianda et al., 2018 ; Mikolajczak et al., 2019). Ces derniers mesurent la violence verbale (« Il m'arrive de dire des choses à mon enfant que je regrette ensuite (menaces, insultes, ...) »), la violence physique (« Lorsque je suis en colère, il m'arrive de lancer des objets en direction de mon enfant ») et la violence psychologique (« Il m'arrive de dire à mon enfant que je vais partir et qu'il ne me verra plus s'il continue à être difficile »).

Les items des deux questionnaires sont codés sur une échelle en 8 points, indiquant la fréquence du comportement (1 = *jamais ou moins d'une fois par an*, 8 = *plusieurs fois par jour*). Les scores totaux de négligence et de violence peuvent être calculés en faisant la somme des scores aux trois items correspondants. La corrélation entre le score de négligence et celui de violence est de .51 ( $p < .001$ ). Le score total des six items, nommé par la suite « négligence+violence » peut s'obtenir en faisant la somme des six items (ou du score total de négligence et du score total de violence). L'alpha de Cronbach pour le score total de négligence est de .73, celui pour le score total de violence est de .56, et celui pour le score agrégé des six items est de .75. La faible cohérence interne du score de violence se justifie par le fait qu'il mesure trois formes de violence différentes. Il est donc normal que l'une ne s'accompagne pas systématiquement de l'autre.

Les alphas de Cronbach décrits dans cette section « mesures » représentent les cohérences internes des questionnaires pour l'échantillon global. Les alphas de Cronbach pour l'échantillon restreint de parents d'enfant(s) HPI sont très similaires (variant de maximum .03 point) et ne sont donc pas mentionnés.

### *Traitement des données*

L'ensemble des analyses a été réalisé à l'aide du logiciel SPSS 26 (IBM, 2019).

#### **Question 1 : Adaptation de la balance BR<sup>2</sup> générale aux parents d'enfant(s) HPI.**

La question à laquelle nous répondons via les analyses infra est la suivante : L'ajout des items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI à la balance BR<sup>2</sup> augmente-t-il son caractère prédictif ? L'ensemble des analyses correspondant à cette première question de recherche a été réalisé sur l'échantillon restreint composé uniquement de parents d'enfant(s) HPI.

Nous avons dans un premier temps calculé les coefficients de corrélation de Pearson entre la balance générale et le burnout parental, la négligence et la violence parentale. Ces calculs nous ont permis de vérifier la validité de notre collecte de données en comparant ces coefficients avec ceux publiés dans les études antérieures.

Nous avons ensuite calculé les coefficients de corrélation de Pearson entre les 12 items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI et le burnout parental, la négligence, la violence et la variable négligence+violence, correspondant à la somme de ces deux variables. Cela a permis d'observer le lien existant entre les items spécifiques et les quatre variables précédemment citées.

En troisième lieu, des coefficients de corrélation de Pearson ont été calculés entre, d'une part, la balance spécifique (correspondant à la somme des 39 items de la balance générale et des 12 items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI) et, d'autre part, le burnout parental, la négligence, la violence et la variable négligence+violence.

Nous avons ensuite identifié si l'ajout des items spécifiques à la balance générale augmentait significativement le degré de covariance entre la balance et le burnout parental et ses conséquences. Pour ce faire, nous avons testé la significativité des différences observées entre les corrélations prenant en compte la balance générale et celle prenant en compte la

balance spécifique. Nous avons eu recours à un calculateur en ligne (Lenhard & Lenhard, 2014) et avons calculé des statistiques de test z pour échantillons dépendants.

Etant donné que cette dernière étape nécessite la normalité des distributions des variables concernées (Howell, 2008), cette condition a été vérifiée à l'aide de QQ-plots. Les variables du PBA, de la négligence, de la violence et de la somme des deux présentent des distributions non-normales. Nous avons créé une nouvelle variable correspondant au logarithme népérien du PBA augmenté d'une unité (afin que les scores de zéro soient pris en compte). Le test d'hypothèse décrit ci-dessus a été réalisé à partir de cette nouvelle variable. Les variables mesurant la négligence, la violence et la somme des deux persistent à présenter des distributions non-normales malgré les transformations logarithmiques. Notre échantillon étant relativement grand ( $N = 345$ ), nous appliquons quand même les tests d'hypothèses sur les variables non-transformées. L'inférence qui en résultera sera probablement valide mais devra cependant être utilisée avec précaution.

Dans le but de déterminer la valeur ajoutée des items spécifiques à la balance avec plus de précision, nous avons effectué deux régressions linéaires simples. La première a pour variable explicative la balance générale, et la deuxième a comme variable explicative la balance spécifique. La variable de réponse est, dans les deux cas, le logarithme du PBA augmenté d'une unité, afin de respecter la condition d'homogénéité des variances dans les vecteurs. Le respect de la condition de normalité dans les vecteurs est meilleur après transformation, mais il reste néanmoins discutable. Cela ne devrait pas poser de problème au vu de la taille de l'échantillon ( $N = 345$ ) (Lumley et al., 2002).

En vue d'identifier le lien entre chaque item spécifique séparément et les variables d'intérêt (burnout parental, négligence, violence et négligence+violence), nous avons calculé des coefficients de corrélation de Pearson. Les données ne respectent pas la condition de normalité des distributions pour les items spécifiques (à l'exception de l'item 4), et les

transformations logarithmiques n'améliorent pas suffisamment la forme de la distribution pour supposer cette condition remplie. Mais à nouveau, la taille de l'échantillon ( $N = 458$ ) nous permet de faire de l'inférence à partir des items non-transformés (Lumley et al., 2002). Nous utilisons cependant la variable transformée du PBA (logarithme népérien augmenté d'une unité) car cette dernière permet de respecter la condition de normalité de la distribution.

Nous avons finalement réeffectué les analyses permettant d'identifier la valeur ajoutée des items spécifiques à la balance générale (coefficients de corrélation de Pearson, test z et régression linéaire simple) en ne prenant en compte que les items spécifiques qui corrélaient significativement avec le burnout parental (et non les 12 items de départ).

**Question 2 : Risque de burnout parental chez les parents d'enfant(s) HPI.** Les analyses décrites dans cette section répondront à deux questions : (a) Le fait d'avoir au moins un enfant HPI vivant au domicile modifie-t-il le risque de burnout parental ? (b) Le caractère HPI du parent modifie-t-il le risque de burnout parental, lorsqu'au moins un des enfants vivants au domicile présente un HPI ?

Pour répondre à la question (a), nous avons d'abord comparé de manière descriptive le pourcentage de parents en burnout selon qu'ils ont au moins un enfant HPI au domicile ou non, ainsi que le score moyen au PBA selon le même critère.

Le caractère généralisable de ces observations a ensuite été mis à l'épreuve à l'aide de deux analyses : une régression logistique binaire et une régression linéaire. La régression logistique binaire a permis de déterminer si le fait d'avoir au moins un enfant HPI influence significativement la *probabilité* d'être en burnout parental (niveau 4 au PBA en 5 niveaux), en contrôlant différentes variables sociodémographiques afin de s'assurer que l'éventuel effet observé est bien imputable au caractère HPI de l'enfant. Les variables indépendantes du modèle sont le caractère HPI de l'enfant, le genre du parent, son âge, le nombre d'enfants dans la famille, le nombre d'enfants vivant au domicile familial, la présence d'adolescent

vivant au domicile familial, la présence d'enfant adopté vivant au domicile familial, la situation familiale, la précarité subjective, le niveau éducatif et le régime de travail.

Les pentes de certains niveaux des variables « situation familiale », « niveau éducatif » et « régime de travail » présentent initialement des erreurs standard très élevées en raison du faible nombre d'individus présents dans ces niveaux. La variable représentant la situation familiale a donc été regroupée en quatre catégories : famille biparentale (homosexuelle ou hétérosexuelle), famille monoparentale suite à un divorce ou une séparation, famille monoparentale car le parent est célibataire ou veuf et famille recomposée. Les niveaux « enseignement primaire » et « enseignement secondaire inférieur » de la variable représentant le niveau éducatif ont été regroupés, donnant lieu à la catégorie « enseignement secondaire inférieur ou moins ». Enfin, les niveaux de la variable mesurant le régime de travail ont été regroupés comme ceci : « temps plein », « temps partiel à plus de 50% », « mi-temps (50%) », « temps partiel à moins de 50% », « chômage », « en incapacité de travail », « femme/homme au foyer » et « autres ne travaillant pas (pensionné, rentier, en congé sans solde ou en congé parental) ».

La régression linéaire permet de répondre à la même question mais en observant si le fait d'avoir au moins un enfant HPI au domicile modifie significativement le *score moyen* de burnout parental. Le PBA a été utilisé en tant que variable dépendante continue (score allant de 0 à 138). Afin de respecter la condition de normalité des résidus, nous avons utilisé sa version transformée (logarithme népérien augmenté d'une unité). Les variables socio-démographiques contrôlées dans la régression logistique sont également contrôlées lors de cette analyse.

Des regroupements (différents de ceux décrits précédemment) ont à nouveau été effectués afin de respecter la condition d'homogénéité des variances des résidus pour toutes les variables explicatives. La variable « nombre d'enfants dans la famille » s'est vue regroupée en

quatre niveaux : « 1 enfant », « 2 », « 3 » et « 4 ou plus ». La variable « nombre d'enfants vivant au domicile familial » a été regroupée selon la même logique, en trois niveaux : « 1 enfant », « 2 » et « 3 ou plus ». La variable mesurant la situation familiale n'a pas été regroupée et comprend donc les cinq niveaux décrits dans le Tableau 5. Le niveau « situation de grande précarité » de la variable « précarité subjective » a été rallié à celui « situation de précarité ». Pour la variable « niveau éducatif », le même regroupement que lors de l'étape précédente a été utilisé. Enfin, la variable « régime de travail » a été légèrement simplifiée par rapport à l'étape précédente : les catégories « temps partiel à moins de 50% » et « mi-temps (50%) » ont été regroupées, et la catégorie « en incapacité de travail » a été rattachée au groupe « autres ne travaillant pas ».

Afin de s'assurer que les effets d'interactions entre variables existants dans les données soient pris en compte dans le modèle, cette analyse a été réalisée une première fois en y incluant, en plus des mesures d'effets principaux de chacune des variables explicatives, les mesures d'effets d'interaction entre d'une part le caractère HPI de l'enfant et d'autre part chacune des autres variables explicatives. Les mesures d'effets d'interaction non-significatives ont ensuite été retirées du modèle successivement, en commençant par celle présentant la p-valeur la plus élevée. Après chaque retrait d'un effet d'interaction non-significatif, et avant de retirer l'effet d'interaction non-significatif suivant, nous avons relancé l'analyse. Le modèle présenté dans la section « résultats » ne contient que le(s) effet(s) d'interaction dont la p-valeur est inférieure à .05.

Pour répondre à la question (b) et ainsi identifier la mesure dans laquelle le fait que le parent soit ou se sente lui-même HPI a une influence sur le BOP, des analyses similaires à celles précédemment décrites ont été réalisées. L'échantillon utilisé est celui qui ne contient que des parents d'enfant(s) HPI car les parents qui n'ont pas d'enfant HPI n'ont pas indiqué

s'ils étaient eux-mêmes HPI ou pas. Des statistiques descriptives ont permis d'observer la proportion de parents en burnout et le score moyen au PBA selon le caractère HPI du parent.

Une régression logistique a ensuite été réalisée en vue d'identifier si le fait d'être/de se sentir HPI en tant que parent modifie significativement la probabilité d'être en burnout parental. Les variables du modèle sont les mêmes que dans la régression logistique mesurant l'impact du caractère HPI de l'enfant à deux exceptions près. Premièrement, la variable « HPI du parent » remplace la variable « HPI de l'enfant ». La première comporte quatre niveaux : « attesté HPI par un professionnel », « se pense HPI mais cela n'a pas été formellement attesté », « ne sait pas » et « pense ne pas être HPI ». Deuxièmement, nous avons regroupé la variable « régime de travail » en trois niveaux (« temps plein », « temps partiel » et « ne travaillant pas ») dans le but d'éviter des erreurs standard trop élevées.

A l'instar de l'analyse mesurant l'impact du caractère HPI de l'enfant, une régression linéaire a permis d'identifier l'éventuel impact du caractère HPI du parent sur le *score moyen* de BOP. A nouveau, la variable dépendante utilisée est le logarithme du PBA afin de respecter la condition de normalité des résidus. Les variables explicatives du modèle sont le caractère HPI du parent, son genre, son âge, le nombre d'enfants dans la famille (regroupé en quatre niveaux : « 1 enfant », « 2 », « 3 » et « 4 ou plus »), le nombre d'enfants vivant au domicile familial (regroupé en trois niveaux : « 1 enfant », « 2 » et « 3 ou plus »), la présence d'adolescent(s) au domicile familial, la situation familiale (regroupée en deux niveaux : « famille biparentale » et « famille monoparentale » ; les individus appartenant à la catégorie « famille recomposée » n'ont pas pu être inclus dans l'analyse), la précarité subjective (regroupée en deux niveaux, comme dans la régression linéaire mesurant l'impact du caractère HPI de l'enfant : « situation de précarité » et « situation de non-précarité »), le niveau éducatif (pour lequel les niveaux « enseignement primaire », « enseignement secondaire inférieur » et « enseignement secondaire supérieur » ont été regroupés, donnant

lieu à la catégorie « enseignement secondaire supérieur ou moins ») et enfin le régime de travail (en trois niveaux, à l'image de la régression logistique décrite au paragraphe précédent). La variable indiquant si au moins un enfant adopté vit au domicile familial n'a pas pu être intégrée au modèle en raison d'une trop grande hétérogénéité des variances des résidus.

Comme pour la régression linéaire portant sur le caractère HPI de l'enfant, le modèle a été réalisé une première fois en y incluant toutes les mesures d'interaction entre d'une part le caractère HPI du parent et d'autre part chacune des variables explicatives. Nous avons ensuite retiré les mesures d'interaction non-significatives de l'analyse une à une, en commençant par celle dont la p-valeur est la plus élevée, et en relançant l'analyse après chaque retrait. Le modèle final ne contient que l'/les interaction(s) qui présentent une p-valeur inférieure à .05.

Notons que l'ensemble des regroupements décrits dans cette section réduit la précision des modèles et compliquent légèrement leur compréhension, mais ils augmentent la validité des analyses.

## **Résultats**

### ***Adaptation de la balance générale aux parents d'enfant(s) HPI***

La corrélation obtenue entre la balance générale et le burnout parental est légèrement plus faible dans notre étude (-.46) (Tableau 6) que dans l'étude de Mikolajczak et Roskam (2018) (-.58). Les corrélations entre la balance générale d'une part et les scores de négligence et de violence d'autre part (Tableau 6) sont très similaires à celles observées dans l'étude de Roskam et Mikolajczak (2020).

La corrélation entre les 12 items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI et le burnout parental est modérée, et celles entre les items spécifiques et la négligence et la violence sont faibles, selon le cadre d'interprétation fourni par Cohen (1988) (Tableau 6).

**Tableau 6***Coefficients de corrélation de Pearson entre balances et variables d'intérêt*

	Burnout parental		Négligence	Violence	Score agrégé négligence+ violence
	Variable non- transformée	Variable transformée			
<b>Balance générale<sup>a</sup></b>	-0.46 (N = 345)	-0.34 (N = 345)	-0.22 (N = 343)	-0.26 (N = 343)	-0.27 (N = 343)
<b>Items spécifiques HPI<sup>b</sup></b>	-0.37 (N = 458)	-0.32 (N = 458)	-0.16 (N = 454)	-0.20 (N = 454)	-0.20 (N = 454)
<b>Balance spécifique HPI<sup>c</sup></b>	-0.49 (N = 345)	-0.37 (N = 345)	-0.23 (N = 343)	-0.28 (N = 343)	-0.29 (N = 343)
<b>Items spécifiques HPI raccourcis<sup>d</sup></b>	-0.39 (N = 458)	-0.35 (N = 458)	-0.17 (N = 454)	-0.22 (N = 454)	-0.22 (N = 454)
<b>Balance spécifique HPI raccourcie<sup>e</sup></b>	-0.50 (N = 345)	-0.38 (N = 345)	-0.23 (N = 343)	-0.28 (N = 343)	-0.29 (N = 343)

Note. <sup>a</sup> La « balance générale » correspond aux 39 items de la balance BR<sup>2</sup>. <sup>b</sup> Les « items spécifiques HPI » sont les 12 items construits sur le modèle de la balance, spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI. <sup>c</sup> La « balance spécifique HPI » correspond à la somme des items de la balance générale et des items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI. <sup>d</sup> La variable « items spécifiques HPI raccourcis » est la somme des items 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI, c'est-à-dire ceux dont la corrélation avec le logarithme de PBA est significative. <sup>e</sup> La « balance spécifique HPI raccourcie » est la somme des variables « balance générale » et « items spécifiques HPI raccourcis ».

Toutes les corrélations sont significatives au niveau .01.

Les coefficients de corrélation entre la balance spécifique et les variables d'intérêt sont très légèrement supérieurs à ceux entre la balance générale et les variables d'intérêt (Tableau 6). Ces différences sont toutefois non-significatives ( $z = 0.40$ ,  $p = .35$  pour le burnout parental ;  $z = 0.12$ ,  $p = .45$  pour la négligence ;  $z = 0.25$ ,  $p = .40$  pour la violence ;  $z = 0.24$ ,  $p = .41$  pour

la variable négligence+violence). Nous ne pouvons donc pas affirmer que les corrélations entre la balance spécifique et chacune des quatre variables d'intérêt soient significativement supérieures à celles entre la balance générale et chacune des quatre variables d'intérêt respectivement.

Les principaux résultats obtenus via les régressions linéaires sont exposés dans le Tableau 7. La pente de régression (B standardisé) réalisée lorsque la variable explicative est la balance spécifique est légèrement plus élevée que lorsque la variable explicative est la balance générale. De manière similaire, la proportion de variance du logarithme du burnout parental ( $R^2$  ajusté) expliquée par la balance spécifique est très légèrement supérieure à celle expliquée par la balance générale. Ces résultats indiquent que l'ajout des 12 items spécifiques n'augmente que très faiblement le pouvoir explicatif de la balance sur le burnout parental. Cela alourdirait le questionnaire pour une valeur ajoutée négligeable.

**Tableau 7**

*Régressions linéaires simples entre balances et burnout parental*

	<b>R<sup>2</sup> ajusté</b>	<b>B standardisé</b>
<b>Régression</b> <i>Balance générale → PBA transformé</i>	.11	-.34 (p < .001)
<b>Régression</b> <i>Balance spécifique → PBA transformé</i>	.13	-.37 (p < .001)
<b>Régression</b> <i>Balance spécifique raccourcie → PBA transformé</i>	.14	-.38 (p < .001)

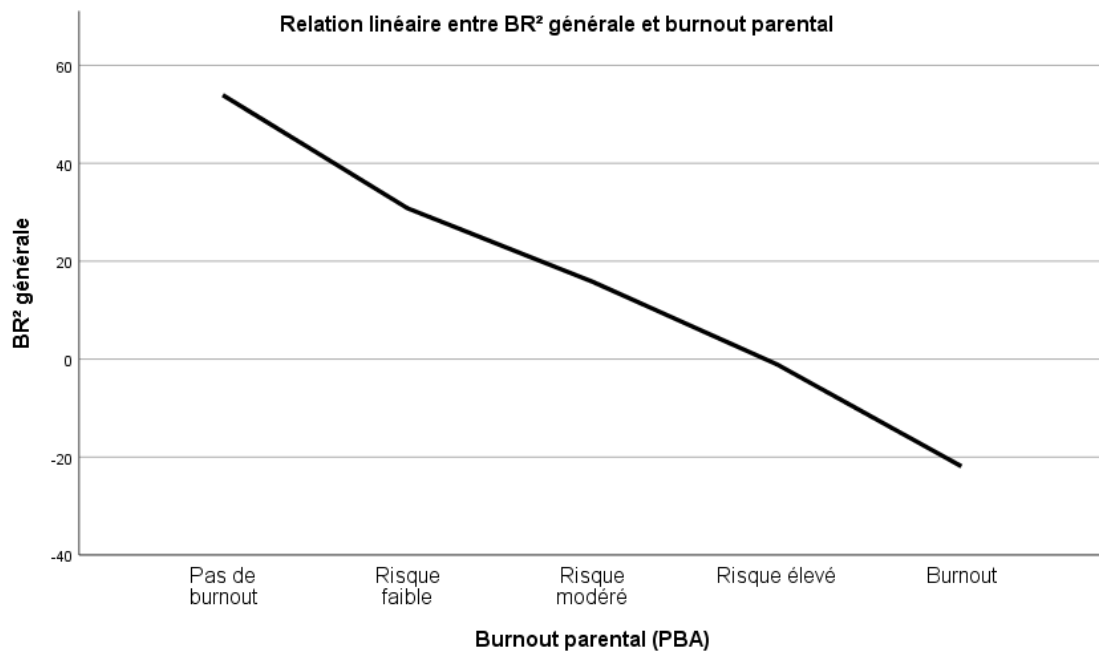
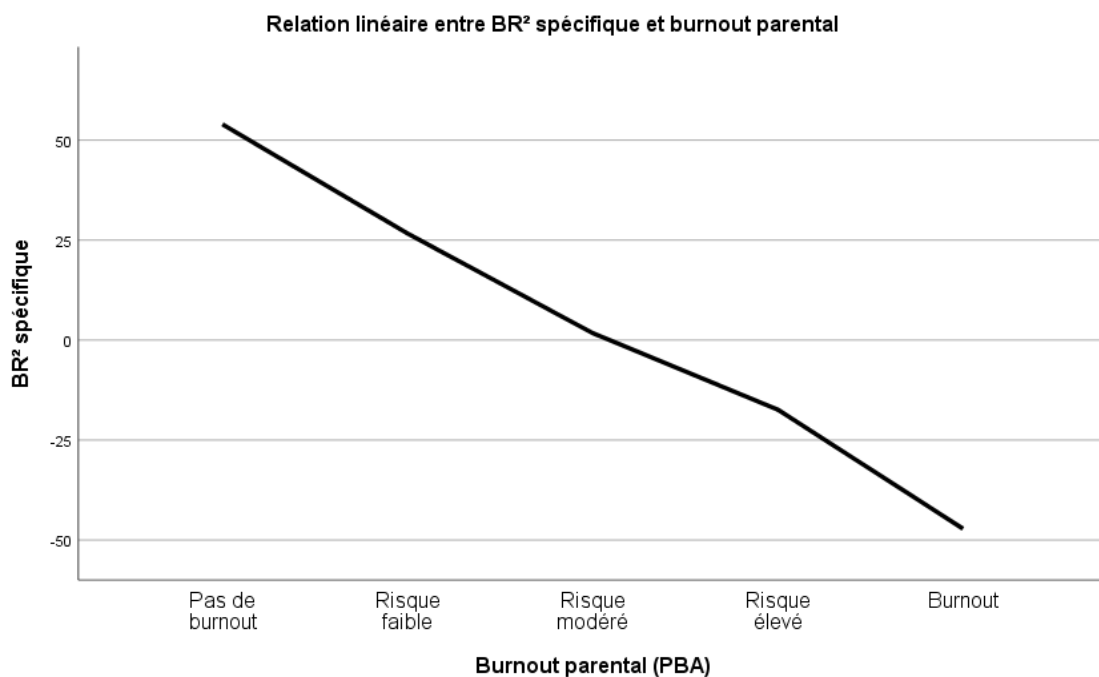
Note. La balance spécifique raccourcie est la somme des 39 items de la balance générale et des 8 items spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI qui corrélaient significativement avec le logarithme du PBA.

Les courbes représentant les relations entre les balances générale et spécifique et le burnout parental (variable non-transformée scindée en cinq niveaux) sont présentées aux Figures 2 et 3 respectivement. Nous remarquons que les courbes, bien qu'ayant globalement la même forme et la même inclinaison, se situent à des niveaux différents sur l'ordonnée. Ainsi, quand les

items spécifiques ne sont pas pris en compte, les parents ont un score moyen de 0 à la balance lorsqu'ils sont à risque élevé de burnout au PBA. Quand les items spécifiques sont pris en compte, les parents ont un score moyen de 0 à la balance lorsqu'ils sont à risque modéré de burnout au PBA, et ils ne sont à risque élevé que lorsqu'ils ont un score d'environ -20 à la balance. Une interprétation possible serait que les facteurs de risque spécifiques inclus dans la balance spécifique mènent moins au burnout que les items de la balance générale. Cette explication est cohérente avec les corrélations présentées dans le Tableau 6.

Comme indiqué dans le Tableau 8, les items représentant la scolarité de l'enfant (item 1), la connaissance du HPI par la société (item 2), les informations et la qualité des rapports avec les professionnels (item 3) et le soutien perçu de l'école (item 5) ne présentent pas de réelles corrélations avec le burnout parental. Les coefficients de corrélation entre les autres items spécifiques et le burnout parental sont tous faibles selon les repères de Cohen (1988). Notons que les sollicitations de l'enfant dues à son fonctionnement cognitif (items 7 et 8) sont les éléments les plus corrélés au burnout parental.

Les coefficients de corrélation entre les items spécifiques HPI raccourcis (somme des items spécifiques 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12) et les variables d'intérêt (burnout parental, négligence, violence et négligence+violence) sont très légèrement plus forts que ceux observés entre les items spécifiques HPI non-raccourcis et les variables d'intérêts, donnant lieu à des augmentations de .01 à .03 point, comme indiqué au Tableau 6. De même, les coefficients de corrélation entre la balance spécifique raccourcie (somme de la balance générale et des items spécifiques raccourcis) et les variables d'intérêt sont égaux ou légèrement plus forts que ceux observés entre la balance spécifique non-raccourcie et les variables d'intérêt. Les augmentations sont de .00 à .01 point.

**Figure 2****Figure 3**

Les tests z, qui mesurent si les corrélations entre la balance générale et les variables d'intérêt sont significativement différentes de celles entre la balance spécifique raccourcie et les variables d'intérêt, indiquent que ces différences sont non-significatives :  $z = 0.53$ ,  $p = .30$  pour le PBA transformé ; les statistiques de test z et les p-valeurs pour la négligence, la

violence et la somme des deux sont les mêmes qu'avec la balance spécifique non-raccourcie car le retrait des quatre items spécifiques non-corrélés au BOP ne modifie pas les coefficients de corrélation. Nous ne pouvons donc pas conclure qu'utiliser la balance spécifique raccourcie au lieu de la balance générale augmente les corrélations avec le burnout parental et ses conséquences.

**Tableau 8**

*Coefficients de corrélation de Pearson entre chaque item spécifique et les variables d'intérêt*

Items	Burnout parental (variable transformée)	Négligence	Violence	Score agrégé négligence+ violence
1 – Scolarité de l'enfant	-.09	-.08	-.06	-.08
2 – Connaissance du HPI par la société	-.08	.02	.03	.03
3 – Information (disponible et de qualité) liée au HPI et rapports avec les professionnels	< -.01	-.06	-.09	-.09
4 – Soutien dans la parentalité	-.25**	-.15**	-.14**	-.17**
5 – Soutien par l'école	-.08	-.07	-.05	-.07
6 – Cadre éducatif	-.25**	-.11*	-.14*	-.14**
7 – Sollicitations/autonomie et fonctionnement cognitif de l'enfant	-.27**	-.15**	-.25**	-.22**
8 – Sollicitations/autonomie et fonctionnement cognitif de l'enfant	-.29**	-.16**	-.22**	-.22**
9 – (Dys)synchronie	-.22**	-.09	-.09	-.10*
10 – Fonctionnement émotionnel et confiance en soi de l'enfant	-.24**	-.10*	-.08	-.10*
11 – Compétences sociales de l'enfant	-.16**	-.05	-.03	-.05
12 – Impact du fonctionnement cognitif de l'enfant sur le parent	-.23**	-.10*	-.21**	-.18**

Note. Les coefficients de corrélation sans astérisque sont non-significatif. \*La corrélation est significative au niveau .05. \*\*La corrélation est significative au niveau .01.

Comme indiqué dans le Tableau 7 et de manière cohérente avec les résultats obtenus via les coefficients de corrélation de Pearson, l'utilisation de la balance spécifique raccourcie n'augmente que de .01 le  $R^2$  ajusté (pourcentage de variance expliquée) et le B standardisé (pente) par rapport à l'utilisation de la balance spécifique non-raccourcie. La différence de variance expliquée du logarithme du PBA entre la balance générale et la balance spécifique raccourcie est donc de 3%, ce qui reste négligeable.

### ***Risque de burnout parental chez les parents d'enfant(s) HPI***

Dans notre échantillon, les parents ayant au moins un enfant HPI vivant au domicile familial sont proportionnellement plus nombreux à être en burnout que ceux n'ayant pas d'enfant HPI au domicile (Tableau 9). L'inférence résultant de la régression logistique binaire indique qu'en effet, le fait d'avoir au moins un enfant HPI vivant au domicile familial augmente significativement le risque d'être en burnout parental ( $p = .047$ ,  $B = 0.58$ ) lorsque les variables sociodémographiques décrites dans la section « traitement des données » sont contrôlées.

**Tableau 9**

*Moyennes et proportions de BOP selon les caractères HPI de l'enfant et du parent*

		<b>Proportion de parents en burnout (niveau 4 au PBA)</b>	<b>Moyenne au PBA (échelle de 0 à 138)</b>
<b>HPI de l'enfant</b> (N = 879)	Oui	9.8%	33.1 (SD = 27.9)
	Non	8.3%	28.1 (SD = 25.9)
<b>HPI du parent</b> (N = 458)	Présente un HPI attesté par un professionnel	6.9%	28.5 (SD = 24.8)
	Pense être HPI mais cela n'a pas été attesté	10.7%	37.5 (SD = 29.2)
	Ne sais pas	12.2%	34.8 (SD = 30.1)
	Pense ne pas être HPI	12.8%	29.9 (SD = 27.2)

De manière similaire, les parents de notre échantillon ayant au moins un enfant HPI ont un score moyen au PBA plus élevé que ceux n'ayant pas d'enfant HPI (Tableau 9). L'analyse de régression linéaire montre qu'il existe un effet d'interaction entre l'âge du parent et le caractère HPI de l'enfant ( $F(1, 848) = 5.48$  ;  $p = .02$ ,  $B = -.02$ ), et que l'effet principal du caractère HPI de l'enfant sur le logarithme du PBA est également significatif ( $F(1, 848) = 6.64$  ;  $p = .01$ ,  $B = .21$ ) lorsque l'âge des parents correspond à l'âge moyen et que les variables sociodémographiques sont contrôlées. La taille d'effet du caractère HPI de l'enfant sur le niveau de burnout du parent est cependant très faible ( $\eta_p^2 = .008$ ) selon les repères de Cohen (1988).

Concernant le caractère HPI du parent, le Tableau 9 montre que la proportion de parents en burnout est croissante selon les différentes catégories de la variable « HPI du parent ». Les parents qui pensent ne pas être HPI sont, dans l'échantillon, proportionnellement plus nombreux à être en burnout que ceux qui sont HPI attestés par un professionnel. La régression logistique indique que ces différences sont non-significatives ( $p = .56$ ) lorsque les variables sociodémographiques sont contrôlées.

Les deux groupes de parents ayant les moyennes les plus élevées sont ceux des parents incertains quant à leur caractère HPI (ceux qui pensent l'être mais sans que cela n'ait été attesté et ceux qui ne savent pas). Les parents présentant la moyenne la plus faible au PBA sont les parents qui se savent HPI (attesté par un professionnel). La régression linéaire montre que ces différences, bien qu'étant proches de la significativité ( $F(3, 385) = 2.38$ ,  $p = .07$ ), ne dépassent pas le seuil des 5% lorsque les variables sociodémographiques sont contrôlées. La variable « HPI du parent » ne présente d'interaction avec aucune des autres variables explicatives incluses dans le modèle.

Nous ne pouvons donc pas affirmer que le caractère HPI du parent influence significativement sa probabilité d'être en burnout parental ni son score moyen.

## Discussion

Les résultats indiquent que les facteurs identifiés lors de l'étude qualitative comme de potentiels facteurs de risque et de protection pouvant mener au burnout parental ne sont que faiblement liés à ce syndrome, et que leur ajout à la balance générale n'apporte pas une valeur ajoutée importante. Ce résultat persiste lorsqu'on n'ajoute à la balance que les items spécifiques qui corréleront significativement avec le burnout parental. Le facteur spécifique ayant le lien le plus fort avec le burnout parental est celui des sollicitations de l'enfant en lien avec son fonctionnement cognitif particulier.

Les résultats montrent également que le fait d'avoir un enfant HPI au domicile augmente statistiquement mais faiblement le risque de burnout parental, et que le lien entre le caractère HPI de l'enfant et le score moyen de burnout parental est en moyenne plus fort pour les jeunes parents que pour les parents plus âgés. En revanche, le caractère HPI du parent ne modifie pas statistiquement la probabilité d'être en burnout, ni le score moyen au logarithme du PBA. Ces résultats seront discutés plus en détail dans la section suivante.

Cette étude présente certaines limites. Premièrement, la non-vérification des conditions d'application pour les variables « négligence », « violence », « négligence+violence » et pour les items spécifiques de la balance nous contraint à interpréter les résultats des analyses concernées avec prudence. De manière similaire, le fait d'avoir transformé la variable du PBA complique légèrement son interprétation. Par ailleurs, la condition d'indépendance des résidus, nécessaire à la régression linéaire simple n'a pas pu être testée. Le fait que plusieurs parents d'une même famille aient pu répondre au questionnaire pourrait la compromettre. Cependant, l'échantillon de parents d'enfant(s) HPI contient essentiellement des femmes et très peu de couples homoparentaux ; il est donc peu probable que ce problème prenne une grande importance dans l'analyse.

Deuxièmement, les parents devaient indiquer si leur enfant présentait un haut potentiel intellectuel *attesté par un test de QI réalisé par un professionnel*. En supposant que les parents qui font tester leur enfant sont des parents pour qui le haut potentiel intellectuel suscite des questionnements, il est probable que nous ayons involontairement sélectionné les parents d'enfant(s) HPI pour qui le HPI est un peu plus un facteur de risque que de protection.

Enfin, la diversité des profils parmi les personnes HPI est grande (Pereira-Fradin, 2004). Il est donc possible que certains parents aient eu des difficultés à répondre aux items spécifiques s'ils ont plusieurs enfants HPI très différents. Ils auraient pu être tentés de répondre « +5 » pour l'un et « -5 » pour l'autre.

### Discussion générale

Cette recherche mixte avait pour objectif de (1) faire émerger des facteurs de risque et de protection spécifiques aux parents d'enfant(s) HPI et estimer si l'ajout de ces facteurs à la balance des risques et ressources (BR<sup>2</sup>) permet d'en améliorer le caractère prédictif pour le burnout parental et (2) évaluer si les caractères HPI du parent et de l'enfant modifient le risque de développer un burnout parental.

Les résultats de l'étude qualitative nous ont permis de faire émerger 12 nouveaux items à inclure dans la balance BR<sup>2</sup> en vue d'en améliorer le caractère prédictif. Ces 12 items représentent 3 thèmes généraux : les caractéristiques HPI de l'enfant, le rapport à l'environnement et la dynamique familiale. De manière contre-intuitive, l'étude qualitative semble indiquer que les items relatifs au rapport à l'environnement (items 1 à 5<sup>2</sup>) revêtent une

<sup>2</sup> Items relatifs à l'environnement :

1 – Scolarité de l'enfant
2 – Connaissance du HPI par la société
3 – Information (disponible et de qualité) liée au HPI et rapports avec les professionnels
4 – Soutien dans la parentalité
5 – Soutien par l'école

grande importance, autant selon les professionnels que selon les parents, alors que l'étude quantitative montre que ces items (à l'exception du 4) ont une corrélation presque nulle avec le score de burnout parental. Les items représentant la dynamique familiale et le caractère HPI de l'enfant présentent, eux, des corrélations faibles avec le burnout parental.

Les résultats généraux de l'étude quantitative nous apprennent que l'ajout des items spécifiques à la balance BR<sup>2</sup> n'en augmente que faiblement la portée prédictive, ce qui va à l'encontre de notre hypothèse de départ. Ceci nous porte à postuler que les parents d'enfant(s) HPI n'ont pas de facteurs de risque ou de protection *spécifiques* à leur situation.

L'analyse de la corrélation de chaque item avec le score de burnout parental nous amène à séparer les items qui corrélerent de manière significative (Tableau 8) de ceux qui ne corrélerent pas de manière significative (cités plus haut). Même en n'ajoutant à la balance BR<sup>2</sup> que les 8 items qui corrélerent significativement avec le score de burnout parental, le pouvoir prédictif de BR<sup>2</sup> vis-à-vis du burnout parental ne s'améliore pas.

La lecture de ce résultat peut être approfondie en identifiant les items qui sont potentiellement déjà couverts par des items de la balance BR<sup>2</sup>. Au niveau du soutien, un lien peut être établi entre le quatrième item spécifique HPI (soutien dans la parentalité) et les items 19, 20 (soutien par les proches), 25, 26, 27, 36 et 38 (soutien par le conjoint) de la balance BR<sup>2</sup>. Les items spécifiques 7 et 8 et l'item 22 de la balance BR<sup>2</sup> se rapportent aux sollicitations de l'enfant. Enfin, l'item spécifique 12 et l'item 7 de la balance BR<sup>2</sup> évoquent les moments passés ensemble. Ce parallèle constitue une explication plausible du faible pouvoir prédictif supplémentaire de ces items : nous pourrions considérer qu'ils sont déjà en partie couverts par des items existants de la balance BR<sup>2</sup> et que ces derniers suffisent à appréhender le vécu des parents d'enfant(s) HPI. Les facteurs concernés n'ont donc pas plus de poids chez les parents d'enfant(s) HPI que chez les parents tout-venants.

A la lecture des résultats de la deuxième question de recherche, nous pouvons conclure que les parents d'enfant(s) HPI sont statistiquement plus à risque de développer un syndrome de burnout parental que les parents tout-venants (malgré une taille d'effet très faible). Cette conclusion va dans le sens de plusieurs articles qui exposent que le fonctionnement particulier des enfants HPI peut constituer une charge supplémentaire pour les parents (Bergès-Bounes, 2003 ; Guthrie, 2019 ; Silverman, 2018). Cependant, en l'absence de facteurs spécifiques à ajouter à la balance BR<sup>2</sup> et vu que les caractéristiques propres à l'enfant ont, en principe, moins de poids que celles relatives au parent lui-même, à la parentalité ou au fonctionnement familial (Mikolajczak, Raes et al., 2018), nous pouvons nous demander quels sont les éléments qui expliquent cette différence de prévalence de BOP, et que la présente étude n'a pas pu identifier.

De prime abord, nous aurions pu imaginer que le HPI de l'enfant préfigure le HPI du parent et donne donc une indication des caractéristiques propres au parent qui ont plus de poids dans la balance BR<sup>2</sup> (Mikolajczak, Raes et al., 2018). Nous savons en effet que le HPI est au moins partiellement transmis de manière héréditaire (Davies, et al., 2011). Bien que nous ne l'ayons pas mesurée pour le reste de l'échantillon, nous pouvons observer que la proportion de parents d'enfant(s) HPI qui se déclarent HPI (attesté ou non – 71.8%) dépasse de loin la proportion usuellement admise de sujets HPI dans la population (2%) (Vannetzel, 2009). Cependant, les résultats de la présente étude indiquent que le HPI auto-rapporté des parents n'influe pas significativement sur la prévalence de burnout parental ni sur le score moyen à l'échelle de burnout parental. Ce résultat sera discuté plus en détail dans la section « perspectives de recherches futures ».

### **Limites**

Une première limite mineure concerne les témoignages des mères dans le cadre de l'étude qualitative. Il apparaît que les trois mères interrogées ont une profession en relation avec

l'humain et donnant lieu à des relations d'aide, ce qui n'est pas le cas des pères. Nous pouvons supposer que leur profession leur donne un angle de compréhension particulier vis-à-vis du burnout et du HPI, ce qui pourrait être une piste d'explication de l'importance relative des facteurs spécifiques liés au rapport à l'environnement (e.g. l'environnement scolaire ou le soutien social) identifiés lors de l'étude qualitative.

Dans la partie quantitative, plusieurs répondants nous ont fait part de leur difficulté à se prononcer sur certains items quand ils ont plusieurs enfants HPI. A ceci s'ajoute le bémol que le nombre d'enfant(s) HPI n'a pas été considéré comme un facteur de risque ou de protection alors que nous savons que le fait d'avoir plusieurs enfants à besoins spécifiques peut constituer un risque (Gérain & Zech, 2018 ; Holland et al., 2018). Une piste d'approfondissement en ce sens est discutée dans la section suivante.

Enfin, le choix d'opérer la sélection de nos échantillons sur le seul haut potentiel *intellectuel* pourrait constituer une limite. Cependant, il convient d'observer qu'il est difficile de trouver un consensus dans la littérature autour de la notion plus générale de haut potentiel ou de douance. Plusieurs modèles de l'intelligence existent (e.g. Gagné, 2004 ; Heller et al., 2000 ; Renzulli, 1978), ce qui complique les études sur le sujet. Nous avons donc fait le choix d'utiliser le QI comme critère de sélection pour rendre notre recherche plus objective et opérationnalisable. A noter que même s'il est imparfait (Caroff, 2004), le test de QI reste un outil privilégié pour l'identification des personnes à haut potentiel au sens large (Caroff et al., 2006).

### **Perspectives de recherches futures**

Les résultats de cette recherche peuvent marquer le point de départ d'une série d'autres études portant sur le rapport entre le HPI et le burnout parental.

Les résultats montrent qu'avoir un enfant HPI est un facteur de vulnérabilité vis-à-vis du burnout parental mais nous n'avons pas pu identifier de facteurs spécifiques aux parents

d'enfant(s) HPI augmentant la valeur prédictive de la balance BR<sup>2</sup>. Il semble par conséquent nécessaire de poursuivre les recherches pour isoler ce qui explique cette vulnérabilité accrue.

Ensuite, notre volonté initiale a été d'isoler le caractère HPI autant que possible pour en étudier l'effet sur le burnout parental. Partant, nous pourrions élargir ce champ pour étudier l'impact de la présence d'une éventuelle comorbidité (TDA/H, trouble dys-) sur le burnout parental. Nous savons notamment que le stress parental chez les parents d'enfant(s) *twice-exceptional* est plus important (Wells, 2018).

Pour pallier l'absence de prise en compte du nombre d'enfants HPI dans le ménage et de leurs éventuelles différences, il serait intéressant d'inclure un item de type « Je ne parviens pas à faire face aux besoins spécifiques de mes enfants HPI. » versus « Les spécificités de mes enfants HPI rendent le quotidien plus facile ou agréable. » dans la balance BR<sup>2</sup>.

Quatrièmement, la présente recherche s'est limitée à une mesure binaire du HPI de l'enfant (HPI ou non). Il pourrait être intéressant de disposer d'une information plus fine sur les caractéristiques de l'enfant (Pereira-Fradin, 2004). Nous pourrions entre autres examiner si le profil de QI (homogène ou hétérogène) a un impact sur le burnout parental, ou encore si certains indices de la WISC-V (Wechsler Intelligence Scale for Children ; Wechsler, 2016) sont davantage corrélés à un score élevé de burnout parental que d'autres.

Renverser le point de vue de cette recherche et déterminer uniquement si le HPI du parent joue dans sa vulnérabilité au burnout parental dans un échantillon comprenant aussi des parents n'ayant pas d'enfant HPI est un autre sujet d'étude potentiel. Cette interrogation fait suite à une tendance visible dans le Tableau 9 : la prévalence de BOP chez les parents d'enfant(s) HPI est presque doublée lorsqu'on passe des parents HPI (6,9%) aux parents certains de ne pas l'être (12,8%). Même si cette différence n'est pas statistiquement significative, elle laisse suggérer avec prudence que certaines caractéristiques (e.g.

l'intelligence émotionnelle) du parent HPI lui permettent de mieux faire face au burnout parental (Mikolajczak, Raes et al., 2018 ; Vötter & Schnell, 2019).

Dans la même lignée, il serait intéressant d'estimer s'il existe un effet d'interaction entre le caractère HPI de l'enfant et celui du parent dans la prédiction du burnout parental. La variable « HPI du parent » joue-t-elle un rôle de modérateur dans la relation entre la variable « HPI de l'enfant » et le burnout parental ? Et inversement ? Nous pourrions par exemple imaginer que la différence de profil entre le parent et l'enfant (l'un étant HPI et l'autre pas) soit un prédicteur important de burnout parental. Cette question n'est pas traitée ici pour une raison technique : les parents ayant indiqué ne pas avoir d'enfant HPI ne se sont pas vu proposer la question concernant leur propre haut potentiel intellectuel. Lorsque la variable « HPI du parent » est prise en compte, la variable « HPI de l'enfant » perd donc toute sa variabilité et devient inutile dans le modèle.

Il nous semble enfin intéressant de se poser la question du rôle que joue le bilan de QI de l'enfant dans l'équilibre du parent. Il est en effet possible que ce bilan ait un rôle apaisant parce qu'il met des mots sur une situation de malaises et de difficultés incompris. Ou au contraire qu'il génère du découragement ou de l'impuissance chez le parent. Ou encore qu'il active toute une série de schémas et d'idées reçues sur le HPI.

## **Conclusion**

Le fait que l'enrichissement de la balance BR<sup>2</sup> par des items spécifiques n'en améliore pas sensiblement le pouvoir de prédiction ne constitue pas forcément une conclusion négative. En effet, nous pouvons considérer que la balance BR<sup>2</sup> en l'état est un bon outil pour le praticien, même en présence d'un parent d'enfant(s) HPI. Il est probable que le poids relatif de chacun des items de la balance des risques et ressources (BR<sup>2</sup>) soit différent dans le cas de certains parents d'enfant(s) HPI mais cette recherche montre que l'outil de prédiction reste tout à fait opérationnel dans leur cas.

Enfin, il semble que les parents d'enfant(s) HPI constituent bien une population à risque face au burnout parental et que le fait, pour le parent, d'être HPI ou non n'influence pas significativement sa vulnérabilité.

### **Remerciements**

Nous remercions les professeures Isabelle Roskam et Moïra Mikolajczak pour l'opportunité de prolonger leur travail de recherche sur le burnout parental et pour leur accompagnement soutenu.

Nous remercions particulièrement la professeure Moïra Mikolajczak pour sa disponibilité, sa relecture attentive et ses commentaires encourageants.

Nous remercions chaleureusement les nombreux parents qui ont accepté de nous livrer leur témoignage ou de répondre au questionnaire en ligne. Leur apport est inestimable.

Nous remercions les professionnels qui nous ont fourni leur expérience sur la population HPI : Hélène Baeten, Jacques Grégoire, Gaëlle Meert et Françoise Simonet.

Nous remercions les associations suivantes pour leur aide dans le recrutement de participants : CVIM, Singularités Plurielles, Mensa Belgique, HP Repères et Anpeip.

Nous remercions également Shannon Crappe (étudiante de la Haute Ecole Léonard de Vinci) pour sa contribution à l'étude qualitative dans le cadre de son mémoire.

Nous remercions finalement la plateforme technologique de Support en Méthodologie et Calcul Statistique (SMCS) de l'UCLouvain, pour leur aide concernant les analyses statistiques de cette recherche.

### **Contributions des auteurs**

Les deux auteurs ont élaboré le design de l'étude, recruté les participants, collecté les données qualitatives et rédigé l'introduction.

Anthony Vandeuren a réalisé l'analyse thématique et rédigé les différentes sections de l'étude qualitative, ainsi que la discussion générale.

Zoé Saliez a traité les données quantitatives, produit les analyses statistiques et rédigé les différentes sections de l'étude quantitative.

Les deux auteurs ont activement relu et commenté le manuscrit durant sa rédaction.

### **Conflit d'intérêt**

Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt.

### **Plagiat**

Nous déclarons sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de notre plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, etc.) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Nous déclarons avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave sanctionnée par l'Université catholique de Louvain.

### Références

- Baudson, T. (2016). The mad genius stereotype: Still alive and well. *Frontiers in Psychology*, 7, p. 368. doi:10.3389/fpsyg.2016.00368
- Bénony, H., VanDerElst, D., Chahraoui, K., Bénony, C., & Marnier, J.-P. (2007). Lien entre dépression et estime de soi scolaire chez les enfants intellectuellement précoces. *L'Encéphale*, 33(1), pp. 11-20. doi:10.1016/S0013-7006(07)91554-7
- Bergès-Bounes, M. (2003). Que nous apprend la demande de l'enfant surdoué et de sa famille dans une consultation hospitalière ? *Journal français de psychiatrie*, 18(1), pp. 6-8. doi:10.3917/jfp.018.0006
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), pp. 77-101. doi:10.1191/1478088706qp063oa
- Brianda, M., Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2020). Hair Cortisol Concentration as A Biomarker of Parental Burnout. *Psychoneuroendocrinology*. doi:10.1016/j.psyneuen.2020.104681
- Caroff, X. (2004). L'identification des enfants à haut potentiel : quelles perspectives pour l'approche psychométrique ? *Psychologie française*, 49, pp. 233-251. doi:10.1016/j.psfr.2004.06.001
- Caroff, X., Jouffray, C., Jilinskaya, M., & Fernandez, G. (2006). Identification multidimensionnelle du haut potentiel : mise au point d'une version française des échelles d'évaluation des caractéristiques de comportement des élèves surdoués. *Bulletin de psychologie*, 5(485), pp. 469-480. doi:10.3917/bupsy.485.0469
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed). L. Erlbaum Associates.

Davies, G., Tenesa, A., Payton, A., Yang, J., Harris, S., Liewald, D., . . . Deary, I. (2011).

Genome-wide association studies establish that human intelligence is highly heritable and polygenic. *Molecular Psychiatry*, *16*, pp. 996-1005. doi:10.1038/mp.2011.85

Gagné, F. (2004). Transforming gifts into talents: The DMGT as a developmental theory.

*High ability studies*, *15*(2), pp. 119-147. doi:10.1080/1359813042000314682

Gallagher, J. (1990). The public and professional perception of the social and emotional status

of gifted children. *Journal for the Education of the Gifted*, *13*(3), pp. 202-211.

doi:10.1177/016235329001300302

Gérain, P., & Zech, E. (2018). Does Informal Caregiving Lead to Parental Burnout?

Comparing Parents Having (or Not) Children With Mental and Physical Issues.

*Frontiers in Psychology*, *9*, p. 884. doi:10.3389/fpsyg.2018.00884

Gleis, N. (2018). Le décours temporel du burn-out parental : Le processus, les phases et le

moteur. In I. Roskam & M. Mikolajczak, *Le burn-out parental : Comprendre,*

*diagnostiquer et prendre en charge* (p. 77-95). De Boeck Supérieur.

Guignard, J.-H., & Zenasni, F. (2004). Les caractéristiques émotionnelles des enfants à haut

potentiel. *Psychologie Française*, *49*(3), pp. 305-319. doi:10.1016/S0033-

2984(04)00048-2

Guthrie, K. (2019). “Nothing is ever easy”: Parent Perceptions of Intensity in Their Gifted

Adolescent Children. *The Qualitative Report*, *24*(8), pp. 2080-2101. Récupéré sur

<https://nsuworks.nova.edu/tqr/vol24/iss8/16>

Heller, K., Mönks, F., Sternberg, R., & Subotnik, R. (2000). *International handbook for*

*research on giftedness and talent*. Oxford: Pergamon Press.

Holland, J., Pell, G., & KIDS. (2018). Children with SEND and the emotional impact on

parents. *British Journal of Special Education*, *45*, pp. 392-411. doi:10.1111/1467-

8578.12240

- Howell, D. C. (2008). *Méthodes statistiques en sciences humaines* (M. Rogier, V. Yzerbyt, & Y. Bestgen, Trad.; 6e édition). De Boeck Supérieur.
- Hubert, S., & Aujoulat, I. (2018). Parental Burnout : When Exhausted Mothers Open Up. *Frontiers in Psychology, 9*, 1-9. doi: 10.3389/fpsyg.2018.01021
- IBM (2019). IBM SPSS Statistics for Windows, Version 26.0. Armonk, NY: IBM Corp.
- International Investigation of Parental Burnout. (submitted for publication). *Parental Burnout Around the Globe : A 40-Country Study*. Article submitted for publication.
- Jolly, J., & Matthews, M. (2012). A Critique of the Literature on Parenting Gifted Learners. *Journal for the Education of the Gifted, 35*(3), pp. 259-290.  
doi:10.1177/0162353212451703
- Kawamoto, T., Furutani, K., & Alimardani, M. (2018). Preliminary Validation of Japanese Version of the Parental Burnout Inventory and Its Relationship With Perfectionism. *Frontiers in Psychology, 9*, 1-10. doi: 10.3389/fpsyg.2018.00970
- Keirouz, K. (1990). Concerns of Parents of Gifted Children: A Research Review. *Gifted Child Quarterly, 34*(2), pp. 56-63. doi:10.1177/001698629003400202
- Kerr, B., & Huffman, J. (2018). Gender and Talent Development of Gifted Students. Dans S. Pfeiffer, *Handbook of Giftedness in Children* (pp. 115-128). Springer.  
doi:10.1007/978-3-319-77004-8\_8
- Le Vigouroux, S., Scola, C., Raes, M.-E., Mikolajczak, M., & Roskam, I. (2017). The big five personality traits and parental burnout : Protective and risk factors. *Elsevier*. hal-01875372
- Le Vigouroux, S., & Scola, C. (2018). Differences in Parental Burnout : Influence of Demographic Factors and Personality of Parents and Children. *Frontiers in Psychology, 9*, 887. doi:10.3389/fpsyg.2018.00887

- Lenhard, W., & Lenhard, A. (2014). *Hypothesis Tests for Comparing Correlations*. Bibergau (Germany): Psychometrica. Récupéré sur <https://www.psychometrica.de/correlation.html>
- Lindström, C., Åman, J., & Norberg, A. L. (2011). Parental burnout in relation to sociodemographic, psychosocial and personality factors as well as disease duration and glycaemic control in children with Type 1 diabetes mellitus. *Acta Paediatrica*, *100*(7), 1011-1017. doi: 10.1111/j.1651-2227.2011.02198.x
- Lumley, T., Diehr, P., Emerson, S., & Chen, L. (2002). *The Importance of the Normality Assumption in Large Public Health Data Sets*. *23*, 151-169. doi:10.1146/annurev.publhealth.23.100901.140546
- May, K. (2000). Gifted children and their families. *Family Journal*, *8*(1), pp. 58-60. doi:10.1177/1066480700081008
- Mikolajczak, M., Brianda, M. E., Avalosse, H., & Roskam, I. (2018). Consequences of parental burnout : Its specific effect on child neglect and violence. *Child Abuse & Neglect*, *80*, 134-145. doi:10.1016/j.chiabu.2018.03.025
- Mikolajczak, M., Gross, J. J., & Roskam, I. (2019). Parental Burnout : What Is It, and Why Does It Matter? *Clinical Psychological Science*, *7*(6), 1319-1329. doi:10.1177/2167702619858430
- Mikolajczak, M., Raes, M.-E., Avalosse, H., & Roskam, I. (2018). Exhausted Parents : Sociodemographic, Child-Related, Parent-Related, Parenting and Family-Functioning Correlates of Parental Burnout. *Journal of Child and Family Studies*, *27*(2), 602-614. doi:10.1007/s10826-017-0892-4
- Mikolajczak, M., & Roskam, I. (2018). A Theoretical and Clinical Framework for Parental Burnout : The Balance Between Risks and Resources (BR2). *Frontiers in Psychology*, *9*, 886. doi:10.3389/fpsyg.2018.00886

- Morawska, A., & Sanders, M. (2009). Parenting Gifted and Talented Children: Conceptual and Empirical Foundations. *Gifted Child Quarterly*, 53(3), pp. 163-173.  
doi:10.1177/0016986209334962
- Mouchiroud, C. (2004). Haut potentiel intellectuel et développement social. *Psychologie Française*, 49(3), pp. 293-304. doi:10.1016/j.psfr.2004.05.004
- Olszewski-Kubilius, P. (2018). The Role of the Family in Talent Development. Dans S. Pfeiffer, *Handbook of Giftedness in Children* (pp. 129-148). Springer.  
doi:10.1007/978-3-319-77004-8\_9
- Pereira-Fradin, M. (2004). La variabilité intra-individuelle chez les enfants à haut potentiel intellectuel. *Psychologie Française*, 49(3), pp. 253-266.  
doi:10.1016/j.psfr.2004.07.002
- Renzulli, J. (1978). What Makes Giftedness? Reexamining a Definition. *Phi Delta Kappan*, 60(3), pp. 180-184.
- Roskam, I., Brianda, M.-E., & Mikolajczak, M. (2018). A Step Forward in the Conceptualization and Measurement of Parental Burnout : The Parental Burnout Assessment (PBA). *Frontiers in Psychology*, 9, 758. doi:10.3389/fpsyg.2018.00758
- Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2020). Gender Differences in the Nature, Antecedents and Consequences of Parental Burnout. *Sex Roles*. doi:10.1007/s11199-020-01121-5
- Roskam, I., Raes, M.-E., Hubert, S., & Mikolajczak, M. (2018). Diagnostiquer le burn-out parental : Le Parental Burn-out Inventory et le Parental Burn-out Assessment. In *Le burn-out parental : Comprendre, diagnostiquer et prendre en charge* (p. 49-62). De Boeck Supérieur.
- Roskam, I., Raes, M.-E., & Mikolajczak, M. (2017). Exhausted Parents : Development and Preliminary Validation of the Parental Burnout Inventory. *Frontiers in Psychology*, 8, 163. doi:10.3389/fpsyg.2017.00163

- Sánchez-Rodríguez, R., Perier, S., Callahan, S., & Séjourné, N. (2019). Revue de la littérature relative au burnout parental. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, *60*(2), 77-89. doi:10.1037/cap0000168
- Saunders, B., Sim, J., Kingstone, T., Baker, S., Waterfield, J., Bartlam, B., . . . Jinks, C. (2018). Saturation in qualitative research: exploring its conceptualization and operationalization. *Quality & quantity*, *52*(4), pp. 1893-1907. doi:10.1007/s11135-017-0574-8
- Schilling, S., Sparfeldt, J., & Rost, D. (2006). Families with Gifted Adolescents. *Educational Psychology*, *26*(1), pp. 19-32. doi:10.1080/01443410500340959
- Silverman, L. (2018). Assessment of Giftedness. Dans S. Pfeiffer, *Handbook of Giftedness in Children* (éd. Second Edition, pp. 183-208). Springer. doi:10.1007/978-3-319-77004-8
- Vaivre-Douret, L. (2004). Les caractéristiques développementales d'enfants tout-venant "à hautes potentialités" (surdoués) : suivi prophylactique. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, *52*(3), pp. 129-141. doi:10.1016/j.neurenf.2004.01.006
- Vannetzel, L. (2009). Mon enfant est-il surdoué ? Que demande-t-on ? *Pratiques Psychologiques*, *15*, pp. 327-341. doi:10.1016/j.prps.2008.07.003
- Vötter, B., & Schnell, T. (2019). Bringing Giftedness to Bear: Generativity, Meaningfulness, and Self-Control as Resources for a Happy Life Among Gifted Adults. *Frontiers in Psychology*, *10*, p. 1972. doi:10.3389/fpsyg.2019.01972
- Vrignaud, P. (2003). L'identification des surdoués : chimère psychométrique ou réalité psychologique ? Dans A. Vom Hofe, H. Charvin, J. Bernaud, & D. Guedon, *Psychologie différentielle : recherches et réflexions* (pp. 117-121). Rennes: PUR.
- Wechsler, D. (2016). WISC-V - Échelle d'intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents - 5ème édition. Pearson

Weissler, K., & Landau, E. (1993). Characteristics of Families with No, One, or More Than One Gifted Child. *The Journal of Psychology, 127*(2), pp. 143-152.

doi:10.1080/00223980.1993.9915550

Wells, C. (2018). The Experience of Parenting Stress in Parents of Twice-Exceptional Children. doi:10.13140/RG.2.2.24010.00964

Wirthwein, L., Bergold, S., Preckel, F., & Steinmayr, R. (2019). Personality and school functioning of intellectually gifted and nongifted adolescents: Self-perceptions and parents' assessments. *Learning and Individual Differences, 73*, pp. 16-29.

doi:10.1016/j.lindif.2019.04.003

## Annexes

**Annexe A : Balance générale entre les risques et les ressources (BR<sup>2</sup>) (Mikolajczak & Roskam, 2018)**

#	Pôle des facteurs de risque											Pôle des facteurs de protection	
1	J'ai des difficultés à concilier ma vie familiale et ma vie professionnelle.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je peux facilement concilier ma vie familiale et ma vie professionnelle.
2	A cause de mes responsabilités de parents, je n'arrive pas du tout à trouver du temps pour moi.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	En dépit de mes responsabilités de parents, je trouve facilement du temps pour moi.
3	De nature, je suis quelqu'un d'assez stressé.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	De nature, je suis quelqu'un de plutôt détendu.
4	J'ai le sentiment que je n'ai pas les compétences pour être un bon parent (ex : je n'arrive pas à me faire obéir de mes enfants, je ne sais pas comment les aider à réussir à l'école, je ne sais pas comment jouer avec eux).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	J'ai le sentiment que j'ai les compétences pour être un bon parent (ex : j'arrive à me faire obéir de mes enfants, je sais comment les aider à réussir à l'école, je sais comment jouer avec eux).
5	De nature, je suis quelqu'un de très perfectionniste (je me mets beaucoup de pression et/ou j'ai peur du regard des autres).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	De nature, j'évite de me mettre trop la pression (je suis tolérant vis-à-vis des erreurs que je peux commettre, je trouve l'avis des autres intéressants mais pas menaçant).
6	J'ai des standards élevés en tant que parent (je vise à être un parent parfait, je me mets beaucoup de pression et/ ou j'ai peur du regard des autres).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	J'ai des standards normaux en tant que parent (je suis tolérant vis-à-vis des erreurs que je peux commettre, je trouve l'avis des autres intéressants mais pas menaçants).
7	Je ne partage pas de moments positifs avec mes enfants (cela ne m'amuse	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je partage beaucoup de moments positifs avec mes enfants (nous



15	De nature, je suis quelqu'un qui ressent beaucoup d'émotions négatives.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	De nature, je suis quelqu'un qui ressent peu d'émotions négatives.
16	Dans la vie je pense que les choses qui m'arrivent sont dues au hasard ou aux décisions que d'autres prennent.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Dans la vie, je pense que les choses qui m'arrivent dépendent des choix que je pose et des décisions que je prends.
17	J'ai peur que mes proches ne soient pas autant attachés à moi que je ne le suis à eux	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je suis convaincu que mes proches sont autant attachés à moi que je le suis à eux
18	Il est difficile pour moi d'être intime avec mes proches (je n'arrive pas à me confier à eux, je n'arrive pas à les prendre dans mes bras)	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Il est facile pour moi d'être intime avec mes proches (j'arrive facilement à me confier à eux, à les prendre dans mes bras pour par exemple les réconforter, ...).
19	Je ne peux jamais compter sur mes proches ou mes amis pour m'aider concrètement avec les enfants (les garder, s'en occuper, ...).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je peux facilement compter sur mes proches ou mes amis pour m'aider concrètement avec les enfants (les garder, s'en occuper, ...).
20	Quand je rencontre des difficultés avec mes enfants, je n'ai aucun ami ou proche avec qui je peux en parler (parce que je n'en ai pas, ou je n'ose pas en parler avec eux, ou parce qu'ils ne sont pas disponibles).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Quand je rencontre des difficultés avec mes enfants, j'ai des amis ou des proches avec qui je peux en parler (j'ose en parler et ils sont disponibles pour m'écouter).
21	J'ai tellement de choses à faire pour mes enfants que je n'ai pas le temps de tout faire.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	J'ai vraiment le temps de faire ce qu'il faut pour mes enfants.
22	Mes enfants me sollicitent tellement que je n'ai pas une minute à moi.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mes enfants me sollicitent mais il me reste du temps pour faire autre chose.

23	Je manque de temps pour m'occuper de mes enfants.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	J'ai vraiment le temps de m'occuper de mes enfants.
24	Mon/ma partenaire et moi ne sommes pas du tout d'accord sur la manière d'éduquer les enfants.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon/ma partenaire et moi sommes tout à fait d'accord sur la manière d'éduquer les enfants.
25	Mon/ma partenaire me dénigre en tant que père/mère.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon/ma partenaire dit que je suis un bon père/une bonne mère.
26	Mon/ma partenaire ne m'aide pas du tout avec les enfants (il/elle ne s'occupe jamais d'eux, j'ai l'impression de les éduquer seul(e)).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon/ma partenaire m'aide beaucoup avec les enfants (il/elle s'occupe beaucoup d'eux, je peux me reposer sur lui/elle).
27	Mon/ma partenaire n'écoute jamais les préoccupations que j'ai en tant que parent.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon/ma partenaire écoute toujours les préoccupations que j'ai en tant que parent.
28	Je me sens très insatisfait(e) dans ma relation de couple.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je me sens très satisfait(e) dans ma relation de couple.
29	Nous nous disputons très souvent avec mon/ma partenaire.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Nous ne nous disputons jamais mon/ma partenaire et moi.
30	C'est un vrai zoo à la maison (tout est désorganisé, c'est le bordel, on ne s'entend pas penser, on est tout le temps débordé).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	A la maison, on est bien organisés (la maison est rangée, on s'y retrouve, nous sommes organisés, nous avons nos routines, etc...).
31	Je suis très souvent en conflit avec mes enfants.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je ne suis jamais en conflit avec mes enfants.
32	Je suis hyper-investi dans mon rôle de parent.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon rôle de parent est important à mes yeux, mais d'autres choses comptent plus (mon travail, mes loisirs etc...).
33	Mon/ma partenaire n'est pas du tout investi dans son rôle de parent.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon/ma partenaire est hyper-investi dans son rôle de parent.
34	Je ne me sens pas récompensé pour mon investissement auprès de mes enfants (mon/ma partenaire et mes enfants ne	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je me sens récompensé pour mon investissement auprès de mes enfants (mon/ma partenaire et mes enfants se rendent

	se rendent pas compte de ce que je fais pour eux, ils ne disent jamais merci).												compte de ce que je fais pour eux, ils disent très souvent merci).
35	Ma vision de l'éducation est totalement différente de celle des autres personnes qui s'occupent de mon enfant (enseignant, gardienne, grands-parents, ex-conjoint si applicable).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Ma vision de l'éducation est similaire à celle des autres personnes qui s'occupent de mon enfant (enseignant, gardienne, grands-parents, ex-conjoint si applicable).
36	Quand j'ai besoin de temps pour moi, je ne peux jamais compter sur mon/ma partenaire pour s'occuper des enfants.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Quand j'ai besoin de temps pour moi, je peux toujours compter sur mon/ma partenaire pour s'occuper des enfants.
37	Je suis de nature pessimiste.	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Je suis de nature optimiste.
38	Mon/ma partenaire me stresse en tant que parent (c'est plus compliqué de gérer les enfants quand il/elle est là).	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mon/ma partenaire me réconforte en tant que parent (c'est plus facile de gérer les enfants quand il/elle est là).
39	Mes enfants ne se disputent jamais (ils ne se chamaillent pas, ils ne se crient jamais dessus, ils ne se râlent jamais dessus, ...)	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	Mes enfants sont en dispute tous les jours (ils se chamaillent, ils se crient dessus, ils se râlent dessus, ...)

**Annexe B : Formulaire de consentement éclairé pour les entretiens qualitatifs**

## INFORMATION AU PARTICIPANT

## Étude des facteurs d'épanouissement et d'épuisement parental

Vous êtes invité(e) à participer de façon volontaire à un entretien concernant les facteurs d'épanouissement et d'épuisement parental. Avant d'accepter d'y participer, il est important de lire ce formulaire qui en décrit l'objectif et les modalités pratiques.

Cette étude est destinée à mieux comprendre les facteurs d'épanouissement et d'épuisement parental. Il s'agit d'une étude n'entraînant aucun risque. Cependant, il est possible que vous éprouviez un inconfort. Si vous souhaitez vous en ouvrir à un professionnel, vous pouvez contacter le CPS parentalité (032 471 414 333) ou rechercher un psychologue certifié plus proche de chez vous sur le site de la commission belge des psychologues (<https://www.compsy.be>). Vous pourrez à tout moment annuler votre participation, sans avoir à vous justifier. La participation à cette étude ne demande aucune aptitude particulière. Votre participation n'est pas rémunérée. La confidentialité des résultats individuels est garantie en toutes circonstances.

Vous pouvez contacter les responsables de l'étude ([moira.mikolajczak@uclouvain.be](mailto:moira.mikolajczak@uclouvain.be); [isabelle.roskam@uclouvain.be](mailto:isabelle.roskam@uclouvain.be)) pour recevoir à l'issue de celle-ci un résumé du rapport scientifique relatif au programme de recherches auquel vous aurez bien voulu participer. Cette étude a reçu l'aval du comité éthique de l'Institut de Recherche en Sciences Psychologiques.

Votre collaboration nous est précieuse et nous vous remercions vivement pour le temps que vous consacrerez à cette étude. En acceptant ce consentement, vous reconnaissez avoir pris connaissance des conditions générales de participation ci-dessus et consentir à participer de manière libre et informée. Par ailleurs, vous gardez la liberté de vous désengager à tout moment, sans aucune pression et sans avoir à vous justifier.

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE AU PARTICIPANT

1. Je soussigné(e) (nom et prénom) .....  
déclare avoir lu l'information qui précède et accepte de participer à l'étude sur les facteurs d'épanouissement et d'épuisement parental.

2. On m'a remis une copie de ce formulaire de consentement éclairé, signé et daté, ainsi que de la note d'information destinée au participant. J'ai reçu une explication concernant la nature, le but, la durée de l'étude et j'ai été informé(e) de ce qu'on attend de ma part. On m'a donné le temps et l'occasion de poser des questions sur l'étude et toutes mes questions ont reçu une réponse satisfaisante.

3. J'ai été informé(e) de l'existence d'une assurance.

4. Je sais que cette enquête a été soumise et approuvée par le Comité d'Ethique de l'Institut de Recherche en Sciences Psychologiques de l'U.C.L.

5. Je suis libre de participer ou non, de même que d'arrêter ma participation à tout moment sans qu'il soit nécessaire de justifier ma décision et sans que cela n'entraîne le moindre désavantage.

6. En signant ce document, j'autorise l'utilisation des données me concernant dans le respect de la loi belge du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée, de la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient et de la loi du 7 mai 2004 relative à l'expérimentation humaine.

7. Je consens de mon plein gré à participer à cette étude.

\_\_\_\_\_

Nom et prénom du (de la) participant(e)

\_\_\_\_\_

Date (jour/mois/année)

Je, soussigné ....., confirme que j'ai expliqué la nature, le but et la durée de l'étude au (à la) participant(e) mentionné(e) ci-dessus.

Signature de l'étudiant(e)

Date (jour/mois/année)

**Annexe C : Questionnaire parents pour les entretiens qualitatifs*****Cible***

Le parent qui a la plus grande charge parentale

Attention à ne pas mélanger les catégories de parents (mono-, adoptés, etc.)

***Question d'ouverture***

Comment allez-vous ? Pas de difficulté pour trouver, etc.

Nous faisons une étude sur le vécu des parents d'enfants à hauts potentiels. Dans ce cadre, nous serions intéressés de connaître votre expérience.

***Introduction***

Comment ça se passe à la maison ?

***Questions transition***

Parlez-moi de vous en tant que parent ?

A quelles difficultés faites-vous face dans votre rôle de parent ? Ou, pour le dire autrement, qu'est-ce qui engendre du stress dans votre rôle de parent ?

*Questions de relance* : Pouvez-vous me donner un exemple ? Pourriez-vous développer davantage ?

Qu'est-ce qui vous aide à assumer votre rôle de parent ? Ou, pour le dire autrement, qu'est-ce qui facilite votre rôle de parent ?

*Questions de relance* : Pouvez-vous me donner un exemple ? Pourriez-vous développer davantage ?

***Questions clés***

Vous êtes le papa/la maman d'un enfant HPI, pouvez-vous nous décrire votre quotidien en tant que parent ?

*Question de relance* : y a-t-il des éléments que vous pensez vivre autrement que d'autres parents ?

Pour vous, en quoi le fait que votre enfant soit HPI complique-t-il votre vie de parent ?

Pour vous, en quoi le fait que votre enfant soit HPI facilite-t-il votre vie de parent ?

***Question de conclusion***

Nous avons parlé de votre expérience de parent d'enfant(s) HPI, si vous deviez en extraire les éléments les plus importants, quels seraient-ils ?

Dernière question, y a-t-il des éléments que nous n'avons pas couverts et dont vous aimeriez nous faire part ?

Comment vous sentez-vous à l'issue de cet entretien ?

Merci beaucoup pour votre temps.

**Annexe D : Réseaux sociaux sur lesquels le questionnaire quantitatif a été publié**

<b>Réseau social</b>	<b>Page ou groupe spécifique</b>
Facebook	Murs personnels
Facebook	Psy M1
Facebook	Psy M2
Facebook	Mensa Belgium
Facebook	Surdoué / Haut potentiel
Facebook	Jeanne Siaud-Facchin
Facebook	AvanceToi
Facebook	Les Zèbres Insoumis
Facebook	Tu sais que tu as un HP à la maison
Facebook	Les potes en ciel belges
Facebook	Formation HP - Umons
Facebook	HP Psy et Thérapie
Facebook	Vieux de l'auditoire
Facebook	CIUFenfantsHP
LinkedIn	Pages personnelles
LinkedIn	Mensa Belgium
LinkedIn	Mensa BE Unofficial

